La face cachée de la géographie linguistique : bref aperçu sur les "cartes muettes" produites pour l'ALF, l'AIS et le FEW

Autor(en): **Goebl, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **82 (2018)**

Heft 325-326

PDF erstellt am: **28.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-842231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La face cachée de la géographie linguistique. Bref aperçu sur les 'cartes muettes' produites pour l'ALF, l'AIS et le FEW

1. Remarques préliminaires

Durant les trois dernières décennies du XIX[e] siècle, le développement de la pensée géolinguistique fut, au sein de la linguistique romane, un processus lent et tortueux. Une des composantes de cette décantation intellectuelle était la lente éclosion de la conviction générale que pour pouvoir approfondir sérieusement la question tant débattue du tracé de *frontières* «nettes» entre les *dialectes* – dont plusieurs des linguistes les plus prestigieux de l'époque[1] niaient même l'existence en tant que tels, et déclaraient de surcroît complètement inutile, voire superflue, leur analyse scientifique –, il fallait se pencher, avant tout, sur l'étude de la distribution géographique d'un nombre aussi grand que possible de traits linguistiques. Or, qu'une telle tâche nécessite non seulement des recherches de terrain tout autres que faciles, mais aussi le traitement cartographique ultérieur des matériaux collectés, était une réalité qui ne se fit jour que très lentement dans les esprits des philologues d'alors.

Rappelons, à ce propos, que la bien connue entreprise empirique de Coquebert de Montbret père et fils, réalisée entre 1806 et 1812 et visant la collecte de matériaux dialectaux en principe intercomparables[2], s'est au fond

---

1 Nous parlons de Paul Meyer et Gaston Paris qui, en réponse à la présentation, en 1874, du concept de «franco-provenzale» de la part de Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907), déclarèrent (cf. Meyer 1875 et Paris 1888) que les dialectes, entendus comme entités typologiques majeures, «n'existaient pas», que leur étude était une chose complètement superflue, et qu'en matière de géographie linguistique il importait avant tout d'étudier les aires de diffusion de traits linguistiques isolés. Depuis les années 80 du XX[e] siècle, j'utilise, pour caractériser ces deux filons de recherche, la paire terminologique *typophile* (pour les vues de G. I. Ascoli) et *typophobe* (pour les vues de P. Meyer et G. Paris): cf. Goebl 1986, *passim*.

2 Il s'agissait de traductions parallèles du texte de la parabole biblique de l'Enfant Prodigue (St-Luc 15, 11-32). Pour une vue d'ensemble des recherches entreprises par Coquebert de Montbret père et fils cf. Ködel 2014, *passim*.

arrêtée à mi-chemin. La raison en est que personne, tout au long du XIX^e^ siècle, n'a envisagé de décomposer les textes parallèles rassemblés par voie de correspondance, systématiquement dans leurs composantes linguistiques («mots») pour les soumettre ensuite, l'une après l'autre, à une comparaison globale, soit sous la forme de listes, soit sous celle de cartes. Il s'est donc présenté une lacune méthodique qui ne devait être comblée qu'avec la publication et le dépouillement consécutif des planches de l'ALF.

Une des conséquences positives de l'anathème, lancé par Gaston Paris (1839-1903) et Paul Meyer (1840-1917) contre l'étude des *dialectes* en tant que tels, était l'aiguillage des velléités exploratrices des «diatopistes», tant académiques que profanes, vers la recherche empirique sur le terrain, à condition que celle-ci soit réalisée «en bonne et due forme». Ceci présupposait l'usage d'une liste de questions préalablement assorties, la décomposition de l'espace à étudier dans un maillage de points d'enquête plus ou moins équidistants et l'observation d'une certaine «stratégie communicative» dans les contacts oraux avec les dialectophones. Tels étaient, entre autres, les soucis qui hantaient déjà Charles de Tourtoulon (1836-1913) et Octavien Bringuier (1829-1875) dans leurs pérégrinations au cœur de la France visant à élucider la nature et le tracé de la «frontière» entre les Langues d'Oc et d'Oïl (cf. Goebl 2004, *passim*).

Ceci n'empêche que les philologues de terrain, une fois la moisson diatopique engrangée, ont dû résoudre un problème non moins aigu que la collecte à proprement parler: à savoir le dépouillement, tant cartographique que classificatoire, des données accumulées. Or, il s'est avéré très vite que ce genre de travail était plus compliqué qu'escompté. C'est qu'il fallait mettre en œuvre des opérations non seulement géo- et cartographiques, mais aussi classificatoires voire typologiques qui dépassaient largement la préparation «lettrée» habituelle des philologues engagés dans ce genre de recherches.

N'oublions pas qu'un des plus grands défis de la recherche diatopique du temps était, d'un côté, la nature primesautière des aires de diffusion[3] des traits linguistiques observés et, de l'autre, l'exigence d'*accepter*, de *comprendre* et aussi d'*expliquer* ce phénomène insolite, voire énigmatique. Il fallait donc créer des «supports de dépouillement» facilement maniables et aussi interprétables, que ce soient des listes de mots ou des mises en carte souvent fort artisanales, ces dernières soulevant un grand nombre de problèmes gra-

[3] À la non-coïncidence des *aires de diffusion* de différents traits linguistiques correspondait, en bonne logique, le fait que les pourtours des mêmes aires, appelés «isoglosses» dès avant la Première Guerre mondiale, rechignaient également à se recouper avec précision.

phiques supplémentaires, tels le coloriage ou l'usage raisonné de symboles, qu'ils soient de nature discrète, linéaire ou aréale.

En comparant les techniques (ou même «philosophies») cartographiques utilisées, d'une part, par J. Gilliéron dans son petit atlas phonétique valaisan de 1880 et, de l'autre, dans l'ALF, l'on mesure mieux les dimensions du progrès heuristique accompli dans les deux décennies situées entre 1880 et 1902 (début de la publication de l'ALF).

À partir des années 80 du XIX[e] siècle, l'on constate plusieurs initiatives empiriques visant à présenter, au public universitaire, les données diatopiques recueillies sur le terrain sous la forme de listes ou de tableaux: voir, à titre d'exemple, l'appendice (Anhang: 166-197) dans la «Raetoromanische Grammatik» de Th. Gartner[4], les trois tableaux bidimensionnels[5] (*localités* fois *réponses*) chez J. Zimmerli (1891-1899), ou les tableaux correspondants respectifs dans la grande analyse phonétique des dialectes du Trentin occidental, entreprise par K. v. Ettmayer vers 1895 et publiée en 1902[6].

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier deux autres initiatives helvétiques, réalisées, à partir de 1899 et sous l'impulsion énergique de Louis Gauchat (1866-1942), dans le cadre du «Glossaire des patois de la Suisse romande», alors en état de gestation, et de l'entreprise analogue effectuée peu après par Robert von Planta (1864-1938) pour le compte du «Rätisches Idiotikon» qui, plus tard, devait s'appeler «Dicziunari rumantsch grischun» (DRG). Dans les deux cas, il s'agissait de rassembler une documentation empirique solide sur tous les aspects phonétiques des domaines romands et romanches. Du côté romand, il en est résulté l'«Atlas linguistique de la Suisse romande» et, du côté romanche, le «Phonetisches Normalbuch».

Les deux initiatives, dont les résultats n'ont malheureusement jamais été publiés en bonne et due forme[7], se prévalaient déjà de tous les atouts de l'ALF:

---

4 Rappelons que le même Gartner a publié, en 1882, un rapport détaillé sur le déroulement pratique de ses enquêtes sur le terrain.

5 Ces trois tableaux contiennent quelque 500 réponses relevées dans un nombre variable (entre 14 et 19) de localités francophones situées le long de la frontière linguistique intra-helvétique entre le français et l'allemand.

6 L'opinion de L. Spitzer (1914, 321), selon laquelle le travail géolinguistique à l'aide de tableaux est à déconseiller, est pleinement justifiée: «Die eigentlich sprachgeographischen Arbeiten, wie wir sie seit Gilliéron gewohnt sind, werden [...] durch die Tabellenform (vgl. in dieser Beziehung die Unergiebigkeit der Tabellen in Gartners rhätoromanischen [*sic*] Grammatiken!) nicht begünstigt werden.»

7 En ce qui concerne le domaine romand, la rédaction du GPSR a décidé de refaire les relevés phonétiques de 1899*sqq.* avec un questionnaire remanié et pour un réseau d'enquête moins dense qu'auparavant, et d'en publier les résultats sous la forme d'un

questionnaire préalablement testé et disposant de dimensions maniables (plusieurs centaines de questions), relevés directs de la part de linguistes itinérants, utilisation d'une transcription phonétique rodée, établissement d'un réseau d'enquête aussi dense que possible[8], démarche exploratrice standardisée.

Les expériences faites alors pour la visualisation de données diatopiques sont restées à un niveau très artisanal. À ce propos, je renvoie aux cartes dressées par H. Suchier dans la première édition du «Grundriss» (de 1884) et à la tentative de P. Meyer (1895) de visualiser le contraste entre les Langues d'Oïl et d'Oc à l'aide de la palatalisation du nexus latin C+A[9]. Dans les deux cas, il ne s'agissait nullement de la présentation des aires de diffusion de tels traits linguistiques isolés – si souvent évoquée, voire conjurée, depuis 1875, par G. Paris et P. Meyer lui-même –, mais de mises en cartes «sommaires» de nexus phonétiques entiers.

Quant au meilleur mode de présentation de données dialectales recueillies sur le terrain, les idées de P. Meyer n'ont cessé d'être fort brumeuses, même longtemps après la publication de l'ALF. Encore en 1908, c'est-à-dire six ans après la parution du premier fascicule de l'ALF, il a révélé, dans une lettre adressée au romaniste suisse Adolf Tobler, qu'il avait fait, en 1901 ou en 1902, des démarches auprès du ministre de l'Instruction Publique, pour empêcher le financement de la publication des données dialectales récoltées par E. Edmont sur le terrain, sous la forme de *cartes* tout en proposant leur agencement en *tableaux*.

Voici donc le passage central de la lettre de P. Meyer à A. Tobler qui a été découverte et publiée, en 1994, par le romaniste berlinois Jürgen Storost:

> «Si j'avais eu à diriger cette publication, j'aurais fait établir une seule carte, au 1/500 000 divisée en quatre morceaux, donnant ce qui serait nécessaire de géographie physique. Dans les pays montagneux la disposition des vallées est en rapport avec la distinction, toujours un peu vague, des patois. Puis j'aurais fait deux volumes de texte. Dans ces volumes, les départements auraient été rangés par ordre alphabétique; ain, aisne, allier [*sic*, H.G.], Alpes (Basses), Alpes (Hautes), Alpes (Maritimes), avec des titres courants. Dans chaque département j'aurais rangé, par ordre alphabétique également, les lieux qui ont fourni les exemples, et, sous chacun de ces noms de lieux, j'aurais classé en deux colonnes, les exemples eux-mêmes qu'il eût été bien facile de retrouver sur la carte. Cette façon de procéder eût été beaucoup

---

ouvrage à tableaux: c'est ainsi qu'ont été publiés, en 1925, les TPPSR: cf. Goebl 2017, *passim*.

8 GPSR: quelque 400 localités de la Suisse romande; DRG: environ 100 localités romanches dans les Grisons.

9 Néanmoins, cette étude de P. Meyer offre l'avantage de comporter la première mention du syntagme *géographie linguistique*.

plus économique et surtout plus favorable aux recherches. Mais Gilliéron, qui est l'homme le plus entêté et le plus susceptible que je connaisse, n'a voulu écouter personne.» (cf. Storost 1994, 77).

À la distance de plus de 100 ans, l'on mesure mieux – et non sans effroi – les dimensions du désastre qui a pu être évité grâce à l'entêtement (divin!) de Gilliéron.

En effet, les données de l'ALF disposaient, déjà en 1902, des dimensions d'une véritable matrice de données, telle qu'elle ressort de la Figure 1.

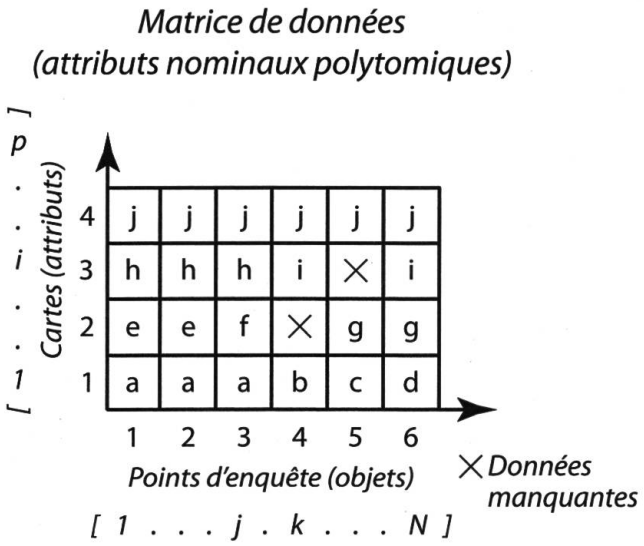


Fig. 1 – Représentation matricielle d'un atlas linguistique sous la forme d'un tableau à double entrée.

Évidemment, cette particularité passa alors complètement inaperçue[10]; elle n'a été dévoilée qu'avec l'avènement de la dialectométrie. Le schéma à double entrée de l'ALF aurait permis deux sortes de dépouillement, à

[10] Il semble bien qu'un des disciples les plus intéressés de J. Gilliéron – Leo Spitzer (1887-1960) – qui avait toutefois fréquenté ses leçons à l'EPHE en 1910-1911 et publié deux intéressantes analyses géolinguistiques (en 1912 et 1915 [avec E. Gamillscheg]), ait pressenti la nature «mathématique» de l'ALF tout en la critiquant ouvertement: en 1925 (619), il lui reproche l'allure *mathématico-géologique* («...jenen mathematisch-geologischen Eindruck der Sprachatlanten»); en 1928, tout en comparant les dictionnaires et les atlas linguistiques en général, il s'exprime comme suit: «Celui qui cherche dans la langue les faits automatisés et normaux, le fonctionnement systématique, préférera l'atlas, celui qui cherche les faits affectifs et expressifs, l'élément créateur dans la langue, fera choix du dictionnaire.» (Spitzer 1928, 175).

l'*horizontale* et à la *verticale*. Alors que le dépouillement horizontal est devenu, au sein de la nouvelle géographie linguistique, la norme, le dépouillement combiné de l'horizontale et de la verticale n'a été entamé que rarement et d'une façon très limitée: ceci est arrivé par exemple lors de synthèses majeures d'isoglosses, telles qu'elles ont été publiées par A. Rosenqvist en 1919 ou par K. v. Ettmayer en 1924. L'on en trouve déjà de modestes ébauches dans Jaberg 1908: voir les cartes I-IV.

Une autre possibilité de dépouiller l'ALF d'une manière bi-dimensionnelle était l'établissement de «cartes à densité» (ou: «cartes synthétiques») qui reposaient sur la superposition de plusieurs aires de diffusion et de leur ultérieure synthèse dans un gradient spatial quantitatif. Vu les problèmes graphiques que soulève l'expression cartographique d'une plage quantitative graduée, de telles cartes de synthèse sont restées très rares[11]: à ma grande satisfaction, j'en ai trouvé un spécimen, réalisé à la main, dans la collection hambourgeoise de cartes muettes coloriées (voir 2.2.).

Rappelons, dans ce contexte, les quatre modalités d'usage auxquelles peuvent être soumises les cartes muettes:

	Message de la carte muette remplie: *qualitatif*	Message de la carte muette remplie: *quantitatif*
Symbolisme graphique utilisé: *aires (plages)*	1	2
Symbolisme graphique utilisé: *lignes («isoglosses»)*	3	4

La modalité n° 1 est celle de l'école de J. Gilliéron. Les modalités n^{os} 3 et 4 ont été utilisées de préférence en dehors de la France[12], alors que la modalité n° 2, bien que produisant le plus haut degré de suggestivité heuristique, est restée pratiquement inutilisée dans la première moitié du XX^{e} siècle.

---

[11] La grande exégèse de l'ALF publiée par G. Brun-Trigaud, Y. Le Berre et J. Le Dû en 2005, en contient plusieurs douzaines. Ces cartes synthétiques ont été créées non pas par voie statistique, mais par la superposition, effectuée sur l'écran d'un ordinateur, de plusieurs aires de diffusion, toutes de dimensions différentes, mais pourvues de la même teinte de couleur. Il en est sorti un gradient spatial à coloriage variable. La synthèse en question a donc rendu superflu le décompte statistique préalable des occurrences de tel phénomène pour un certain nombre de points d'enquête.

[12] Notons qu'en France des synthèses isoglottiques, montrant des bourrelets-frontières à effet séparateur, manquent complètement jusqu'en 1939. Je pense que cette carence est due aux appels typophobes de G. Paris et P. Meyer.

Soulignons encore le fait, très souvent méconnu par les romanistes eux-mêmes et carrément inconnu en dehors de la romanistique, que l'usage généralisé de cartes muettes et, partant, l'omniprésence d'efforts et de réflexions classificatoires de la part des romanistes, constitue une particularité de notre discipline. Elle dépend directement de la structure typographique des planches de l'écrasante majorité de nos atlas linguistiques: ce sont des cartes «à textes pleins» (angl.: *full text maps*) qui, au premier abord, ne fournissent aucune information géographique globale. Elles ne commencent à «parler» qu'après avoir été «questionnées» par le biais d'une analyse classificatoire de leur contenu et la transposition ultérieure des résultats sur une carte muette.

Cette approche indirecte et peut-être aussi dispendieuse du point de vue heuristique, offre néanmoins un grand nombre de défis et stimuli intellectuels très avantageux: ceux-ci vont de l'accès direct aux données originales jusqu'à la nécessité de toujours devoir choisir un point de vue analytique précis avant d'aborder la lecture d'une carte d'atlas originale[13]. Il est d'autant plus étonnant qu'aucune des grandes synthèses historiques sur la géolinguistique romane[14] ne mentionne ni l'existence, ni l'utilité, ni l'usage des cartes muettes: il semble bien qu'elles aient sombré dans une espèce de négligence ou même d'oubli, comme si elles occupaient le revers ou la «face cachée» de la géographie linguistique.

La situation des germanistes est complètement différente: leurs atlas linguistiques contiennent exclusivement des cartes codées[15] qui n'offrent que des matériaux déjà classés d'un point de vue analytique préétabli si bien que les utilisateurs doivent ou bien l'accepter comme tel ou bien essayer d'accéder aux données originales, enfouies dans des archives particulières. Certes, les cartes d'un atlas linguistique allemand «parlent» au premier abord. Mais leurs voix restent *mono*phones, alors que les voix des nôtres sont toujours *poly*phones.

Chez les anglicistes, la situation est pire encore. Les données de leur atlas de base («Survey of English Dialects», SED), recueillies et publiées plus de 50

---

13 J'ai discuté ces divergences entre les disciplines à plusieurs reprises: voir mes contributions de 1998, 2002 et 2011.

14 Ceci vaut surtout pour les manuels de S. Pop (1950) et de F. Cugno / L. Massobrio (2010) qui constituent, chacun pour son époque, le sommet de l'historiographie géolinguistique romane. Le mutisme de S. Pop à l'égard de la carte muette est d'autant plus étonnant qu'il a réservé, à la fin du second volume de son manuel de 1950, un chapitre particulier (8. Publication des matériaux, 1169-1175) aux problèmes de la bonne mise en carte de données géolinguistiques.

15 Ceci est dû, entre autres, à la densité excessive de leurs réseaux d'enquête, à commencer par leur atlas-guide DSA («Deutscher Sprachatlas») dont le réseau comprend plus 50 000 localités.

ans après l'ALF, sont répertoriées uniquement dans des tableaux, distribués sur une douzaine de volumes d'«atlas». La suggestivité naturelle de cartes y manque totalement. C'est l'état de publication dont rêvait P. Meyer. Chaque mise en carte de ces tableaux était un travail de «Bénédictins» d'où sont sortis plusieurs «Linguistic Atlases», contenant uniquement des cartes codées, très semblables, dans leur fonctionnalité, à celles des atlas allemands.

2. Les cartes muettes pour l'ALF[16]

Jules Gilliéron nous apprend, dans la «Notice servant à l'intelligence des cartes» (1902, 9), que son plan initial, selon lequel il comptait préparer et gérer l'impression des données de l'ALF, a été énergiquement redressé et corrigé par Georges Protat (1857-1923)[17], un des patrons de l'officine de Mâcon. Toujours est-il que dans la planification cartographique de Gilliéron figurait déjà une «carte muette» du réseau de l'ALF sur laquelle il reportait, à partir de 1899, le contenu des questionnaires qu'Edmont lui avait régulièrement envoyés de ses enquêtes. Or, l'intervention de Georges Protat, survenue très vraisemblablement au plus tard en 1901, l'a déterminé à abandonner cette activité quelque peu harassante, voire pénible et à se plier aux consignes de M. Protat. Voici comment il s'exprime dans la «Notice»:

> «Ne sachant au début quel procédé serait employé dans l'impression des cartes, nous pensions parer à toutes les difficultés pouvant résulter de cette ignorance en établissant un manuscrit qui fût le modèle exact de l'impression. En conséquence, nous reportions, au fur et à mesure que nous recevions les cahiers, chacune des formes qu'ils contenaient sur la carte muette[18] qui lui était réservée, et à son emplacement topographique. Celui-ci était marqué par un point que des numéros devaient remplacer par la suite. Les deux tiers de ce report étaient faits – plus de deux années de travail –, lorsque M. Protat, s'étant décidé à entreprendre l'impression de l'Atlas, nous révéla toutes les difficultés qu'un manuscrit de cette forme susciterait au compositeur et nous engagea à adopter le seul mode qui lui parut convenir. Nous devons avouer que la perspective de recommencer une besogne déjà si avancée ne fut pas pour nous réjouir. Notre désappointement ne dura cependant guère: [...]. Ce nouveau procédé consiste à reporter nos formes patoises non plus sur des cartes muettes, mais sur 6 feuilles réglées et portant imprimés, par ordre numérique, les numéros de la carte, numéros reproduits sur chacun des feuilles de nos cahiers.» (Notice 1902, 9).

---

16 Il existe trois sites-web qui permettent l'accès direct (via PDF) aux cartes de l'ALF:
(a) le site d'Innsbruck: ‹http://diglib.uibk.ac.at/urn:nbn:at:at-ubi:2-4568›.
(b) le site de Grenoble: ‹http://cartodialect.imag.fr/cartoDialect/accueil›.
(c) le site de Toulouse: ‹http://symila.univ-tlse2.fr/alf›.

17 Pour une biographie de Georges Protat voir Lequin 1924.

18 C'est moi qui souligne.

Pour chacune des 1 421 cartes prévues pour la première série de son atlas[19], Gilliéron a donc fabriqué un dossier manuscrit de six pages réglées où figuraient, dans l'ordre de la numérotation prévue pour les 638 points d'enquête de l'ALF, les réponses patoises recueillies par E. Edmont. Par la suite, chacun des 1 421 dossiers fournis par Gilliéron a été saisi, en respectant toutes les subtilités de la transcription Rousselot-Passy, par les metteurs en page de Protat & Frères. Gilliéron et Edmont en ont soigneusement corrigé les placards. Le contenu des versions définitives de ces placards a été distribué, par un «compositeur» très averti de l'entreprise Protat & Frères, mot par mot sur un châssis géographique correspondant au fond de carte définitif de l'ALF. Écoutons encore une fois Gilliéron:

> «Si le lecteur veut bien songer que chacune des 639[20] formes de nos patois doit être détachée séparément du placard, pour être reportée sur la pierre lithographique où sa place numérotée l'attend, il pourra se faire une idée de l'importance du travail d'imprimerie et du mérite de notre imprimeur.» (Notice 1902, 9-10)[21].

---

[19] L'ALF comprend, dans sa forme publiée, trois séries de cartes linguistiques, dont les fonds de carte varient considérablement: série A: cartes 1-1421, 638 points d'enquête (avec le réseau intégral); série B: cartes 1422-1747, 326 points d'enquête (situés dans le sud de la France); série C: cartes 1748-1920, 204 points d'enquête (situés dans le sud-est de la France).

[20] Quant au nombre des *points d'enquête* de l'ALF (= 638) et des *enquêtes* faites par E. Edmont (= 639), il règne (pour ne pas dire: sévit) une certaine incertitude depuis 1902. La faute en incombe à Jules Gilliéron lui-même. À la page 3 de sa «Notice», il dit que son atlas renseigne sur les parlers de 639 *communes*; à la page 11, il répète cette erreur en disant que «le questionnaire a été rempli en entier dans les 639 *localités* de la carte».
L'erreur devient évidente quand on se penche sur la «Concordance des numéros d'ordre chronologique avec les numéros d'ordre des cartes» aux pages 25-28 de la «Notice». La numérotation continue de cette liste est correcte: elle va de 1 à 638. Elle montre en outre qu'Edmont avait effectué deux enquêtes à St-Pol-sur-Ternoise (= P.-ALF 284), sa commune natale. La vérité est donc que le réseau de l'ALF contient 638 *localités* (*points d'enquête*) où ont été réalisées 639 *enquêtes* régulières. Moi-même, j'ai découvert cette divergence au cours de mes recherches dialectométriques sur l'ALF où la précision des décomptes est inévitable.

[21] Déjà en 1900, Albert Dauzat (1877-1955) était pleinement informé de cette procédure. Dans une brève note relative à l'ALF en état de gestation, publiée dans *Romania* 29 (317), il s'exprime comme suit: «Le travail de composition est considérable, car pour chaque carte, il faut composer d'abord en colonnes, par ordre numérique, toutes les formes recueillies, puis les reporter ensuite une à une sur la carte. Pour cette raison et pour d'autres que l'on comprend, la publication sera très dispendieuse; elle n'aurait pu paraître sans l'appui que lui a promis le Ministère de l'Instruction Publique auquel on doit être fort reconnaissant d'avoir compris l'intérêt scientifique et national de l'œuvre entreprise par MM. Gilliéron et Edmont. Ce sont MM. Protat, les imprimeurs de la *Romania*, qui se sont chargés de l'exécution, et on peut être assuré du zèle et de l'intelligence qu'ils apporteront à la diriger.»

Même à la distance de plus d'un siècle, il faut applaudir à l'exploit de l'imprimerie Protat Frères qui était exceptionnel à plus d'un égard: non seulement du point de vue qualitatif, mais aussi de celui de l'efficacité et de l'expéditivité du travail réalisé. Mon admiration inclut, bien sûr, également la part des deux auteurs de l'ALF à cet exploit: c'est qu'ils ont réussi à collecter les données de l'ALF dans l'espace de seulement quatre ans (août 1897-août 1901) et à rendre possible le début de leur publication à partir de 1902.

2.1. Le prototype original de l'Imprimerie Protat Frères (Mâcon, France)

Voir la carte 1.

À l'heure actuelle, nous ne disposons d'aucune information précise sur les modalités de la présentation des cartes muettes de Protat Frères aux lecteurs (et acheteurs) de l'ALF[22]. Toujours est-il que Gilliéron l'utilise dans la première de ses nombreuses études géolinguistiques, relative aux dénominations de *scier* dans le sud de la Gallo-Romania, parue en 1905. Tout au début de ce travail, il caractérise les particularités géographiques de sa méthode innovatrice tout en soulignant, d'une façon très explicite, la nécessité du recours à des visualisations cartographiques en couleurs: «Un mot a ses conditions géographiques précises qu'il importe avant tout de déterminer. Un fait géographique est souvent la clef de son histoire. De par les conditions géographiques, une étymologie, possible ailleurs, est impossible là. Si des couches de mots coexistent actuellement sur le sol, il y a lieu de montrer que l'une est par rapport à l'autre un sous-sol et ainsi de suite: nous devons réaliser d'abord une géographie ou géologie du langage qui nous permettra de situer les mots chronologiquement, de définir leurs rapports, de reconstituer leur genèse. C'est l'étude des cartes de l'*Atlas linguistique* qui a fait ressortir à nos yeux l'importance primordiale de ce point de vue négligé jusqu'ici: la distribution géographique des mots. Ces cartes doivent être coloriées comme celle des

[22] Pour combler cette lacune il faudrait consulter le legs Gilliéron déposé à la BN de Paris: NAF 11971-12030. Récemment, j'ai trouvé, sur l'enveloppe d'une publication de l'éditeur H. Champion de 1922, les indications suivantes: prix total (en fr.) de l'ALF: 900, du Supplément: 100, de la Table 52,50, des cartes muettes («préparées pour l'étude philologique et linguistique des mots»): petit format, la carte: 0,60; grand format, la carte: 0,75. Il ne me semble pas évident que la carte «grand format» corresponde à celle que K. Jaberg avait commandée à l'imprimeur Mâcon en 1906. Celle-ci était en papier transparent («papier pelure») alors que la carte «grand format» d'H. Champion semble être la version agrandie de la carte en petit format, réalisée sans aucun doute sur papier blanc.

géologues[23]: abstraction faite des différences secondaires, les vocables patois se groupent par types[24], et ces types distincts couvrent des aires distinctes qu'il convient de désigner aux yeux par une couleur. La simple considération des couleurs a une grande éloquence.» (Gilliéron / Mongin 1905, 3).

Une brève notice de Karl Jaberg publiée en 1906 dans la *ZrP*, dont l'amorce est le désarroi que le romaniste autrichien Wendelin Foerster (1844-1915)[25] avait éprouvé en consultant la carte 246 de l'ALF (*la charrue, le sillon de la charrue*) (cf. Foerster 1905, 13 s.), est plus explicite à l'égard de la genèse des cartes muettes de Mâcon. Dans son bref commentaire, Jaberg évoque l'existence d'une carte muette en format réduit fournie par les Frères Protat, et aussi son utilisation par Gilliéron dans son étude de 1905. Mais, chose curieuse, il y mentionne aussi qu'il avait commandé lui-même à Mâcon la fabrication d'une carte muette en papier transparent («papier pelure») qui reproduisait non seulement le fond de carte, mais aussi le format original de l'ALF. Il décrit leur utilité ainsi:

> «Wo es sich aber darum handelt, die Verbreitung gewisser Typen festzustellen, ist es nicht notwendig, auf alle die kritischen Zeichen zu achten; und da leisten die stummen Karten sehr gute Dienste. Man braucht sie dann nur auf die Karten des Atl. Ling. aufzulegen und mit Farbenbleistiften [sic] zu schraffieren. So erhält man ohne viel Zeitaufwand sehr übersichtliche Bilder. Details kann man immer noch nachtragen; es schreibt sich auf dem verwendeten papier pelure mit Bleistift und Tinte sehr gut.» (Jaberg 1906, 512).

Jaberg n'omet pas de citer aussi le prix des deux produits: 8 Francs pour 100 exemplaires de la carte muette *grande* (sur papier transparent), 5 Francs pour 100 exemplaires de la carte muette *en format réduit* (sur papier blanc).

Dans ma longue carrière de romaniste, je n'ai vu qu'une seule fois un spécimen (rempli en couleurs) de cette carte muette sur papier pelure; il se trouvait, en effet, entre les planches d'une version originale de l'ALF[26] déposée à la Bibliothèque Universitaire de Vienne.

Soulignons encore le fait que les fonds de carte de l'ALF et de la petite carte muette sont complètement identiques et graphiquement très sobres: ils

---

23 C'est moi qui souligne.

24 Ces *types* correspondent exactement aux «taxats» de la dialectométrie de Salzbourg. Après Gilliéron c'est K. Jaberg qui a souligné à plusieurs reprises la nécessité de considérer les mots ou formes mis en carte comme «types». Ce faisant, il les a souvent placés entre crochets en position surélevée.

25 Depuis 1876, W. Foerster enseignait à Bonn comme successeur de Friedrich Diez.

26 Il s'agissait d'un ALF en format *original* (Paris, H. Champion, 1902 s.), et non pas *en format réduit* (réimpression: Bologne, Forni, 1968).

ne contiennent, à l'intention d'un public de lecteurs formés «à la française», que le réseau départemental de la France (avec les frontières et les noms respectifs en abrégé) et les numéros d'ordre des 638 points d'enquête.

L'usage que Gilliéron a fait de cette carte muette accuse deux particularités (carto)graphiques qui ne changeront plus:

(1) Il s'en sert uniquement pour le dessin d'*aires*[27]. À la différence de Karl Jaberg[28] (et de beaucoup de géolinguistes non français[29]), il ne les a jamais utilisées pour le tracement *d'isoglosses,* isolées ou combinées[30]. En plus, le statut cartographique (et logique) des aires dessinées par Gilliéron est toujours *qualitatif*; il n'a jamais dressé une carte *synthétique*[31] pourvue d'un rang cartographique *quantitatif.*

(2) Gilliéron utilise, pour la délimitation des aires, des pourtours rectangulaires. Cette particularité cartographique («city block technique») a été imitée par beaucoup de ses émules et successeurs[32], et même appliquée à la synthèse d'isoglosses[33].

L'impact, surtout international, de la carte muette de Mâcon fut immense: à partir de 1905, l'on en trouve des applications dans presque toutes les grandes revues romanes alors existantes[34] et dans de nombreuses monographies lin-

---

27 Rappelons que n'importe quelle carte muette peut être utilisée de deux manières: pour le dessin d'*aires* (carte *choroplèthe*) et pour le tracement exclusif de leurs *pourtours* (carte *isolinéaire*). Les défis et conséquences cartographiques des deux applications divergent considérablement.

28 Voir surtout l'annexe cartographique dans Jaberg 1908 où figurent des mises en carte de cartes tant *isoglottiques* qu'*aréales.*

29 Voir à ce sujet surtout les synthèses isoglottiques figurant dans Rosenqvist 1919 et Ettmayer 1924.

30 La première synthèse isoglottique faite d'une main *française*, est due à Pierre Gardette: elle date de 1939 (cf. Gardette 1983, 17). Elle n'eut que très peu de successeurs: voir à ce sujet la documentation iconique dans Jochnowitz 1973. Cette carence cartographique, exclusivement française, me semble être due à l'anathème «typophobe» et «anti-dialectal» prononcé, dans le dernier quart du XIX^{e} siècle, par P. Meyer et G. Paris: voir à ce sujet mes contributions (historiques et explicatives) de 1986, 1990, 1995, 2003, 2004 et 2010.

31 Dans la grande synthèse exégétique de l'ALF publiée en 2005 par Brun-Trigaud / Le Berre / Le Dû, figure un grand nombre de cartes (choroplèthes) synthétiques, mais pas une seule synthèse isoglottique.

32 À commencer par K. Jaberg (1908) et les géolinguistes de Hambourg autour de B. Schädel (cf. ici, 2.2.).

33 Voir les compléments cartographiques dans Henschel 1917 (Tafeln [tableaux] 1, 2, 6, 9 et 10) et Appel 1918.

34 Il est dommage qu'il n'existe pas encore une analyse historique globale de la géographie linguistique romane. Un tel ouvrage devrait comprendre, entre autres, une

guistiques. Pratiquement tous les romanistes – tant majeurs[35] que mineurs[36] – s'en servent. Ceci n'empêche que la carte de Mâcon, très « française » de par son allure cartographique dépouillée, est rapidement concurrencée par des prototypes graphiquement plus élaborés. Le premier en ordre chronologique est l'œuvre des romanistes de Hambourg.

Avant 1914, les différentes réalisations cartographiques suivent l'exemple donné par J. Gilliéron dans son étude sur *scier*: elles sont en couleurs. Après la Grande Guerre, elles ne sortent, pour des raisons économiques, plus qu'en noir et blanc: une fois de plus, Gilliéron en donne l'exemple: voir la carte choroplèthe (à hachures à la place de couleurs) figurant à la fin de son livre sur la généalogie des noms de l'abeille (1918).

2.2. Le prototype des romanistes de Hambourg[37]

Voir la carte 2.

L'établissement de cette carte est dû à l'initiative de Bernhard Schädel (1878-1926)[38] dont le nom figure en bas de page, à droite. Par rapport au prototype de Mâcon, le fond de cette carte muette offre des informations géo- et topographiques supplémentaires, très utiles pour un public moins familier avec la géographie de la France: en effet, l'on y trouve, outre le cours des fleuves les plus importants, la mention de beaucoup de paysages historiques (tels que

liste exhaustive de toutes les « discussions cartographiques » faites à l'aide de cartes muettes et figurant tant dans les revues que dans les monographies. Les anglicistes, plus chanceux à cet égard, disposent d'un tel index: voir Fischer / Amann 1991.

35 Voir les contributions de Karl Jaberg (1911 [a et b], 1926, 1930 et 1936), de Jakob Jud (1908 [a et b], 1925, 1926 et 1934), de Walther von Wartburg (1918), de Leo Spitzer [seul (1912) ou en collaboration avec Ernst Gamillscheg (1915)] ou de Friedrich Schürr (1921).

36 Voir, uniquement à titre d'exemple, les contributions suivantes: Thorn 1912, Rötzler 1914, Walter 1922, Weick 1922, Benoît 1924, Bloch 1927 ou Ringenson 1930. On trouve d'excellentes informations bibliographiques en la matière dans Iordan 1962, 171-285 et dans Quadri 1952, passim.

37 Par l'aimable médiation de Marc-Oliver Hinzelin, j'eus, en 2015, la possibilité de visiter les archives du Département des Études romanes de l'Université de Hambourg. C'est à l'occasion de cette visite que j'ai découvert l'ampleur et l'intérêt scientifique du legs géolinguistique de Bernhard Schädel.

38 Voir l'entrée respective du « Romanistenlexikon »: ‹http://lexikon.romanischestudien.de/index.php?title=Sch%C3%A4del,_Bernhard_Anton_Otto›, ainsi que l'édition commentée de quelques lettres que B. Schädel avait adressées à H. Schuchardt entre 1908 et 1924: ‹http://schuchardt.uni-graz.at/id/letter/3535›.

Normandie, *Artois*, *Maine* etc.) et des renvois à plusieurs grandes villes pourvus de leurs noms en abrégé[39].

Il est très probable que cette initiative cartographique est en relation directe avec les activités associatives que Schädel avait déployées, à partir de 1908[40], en vue de la création de la «Société internationale de dialectologie» qui, en effet, devait exister entre 1909 et 1915 et assurer, pour la même durée, l'édition de deux revues scientifiques très prometteuses, chacune publiée en seulement six volumes: le «Bulletin de dialectologie romane» et la «Revue de dialectologie romane».

De nos jours, le Département des Études Romanes de Hambourg conserve encore une collection nourrie de copies de ces cartes, dûment remplies en couleurs et portant sur des sujets géolinguistiques très divers[41]. Il est bien évident que ces mises en cartes ont été faites à des fins didactiques. Tous les croquis portent le nom de l'auteur respectif et renseignent également sur l'année ou même la date exacte de sa genèse. Le laps de temps ainsi déterminé s'étend de 1909 à 1933. Signalons que parmi les auteurs de ces croquis figurent, entre autres, beaucoup de linguistes catalans tels qu'Antoni Griera (1887-1984), Pere Barnils (1882-1932) et Manuel de Montoliu (1877-1961)[42].

Plusieurs de ces croquis constituent des imitations de cartes muettes coloriées déjà publiées ailleurs, p. ex. dans Jaberg 1908. Il est curieux de voir que le dossier de Hambourg contient également des coloriages effectués sur la carte muette de Mâcon, qui, à ce propos, avait été agrandie préalablement au format original de l'ALF.

Voici quelques applications précoces de cette carte dans la littérature secondaire: Morf 1911 (carte VI), Göhri 1912, Fleischer 1913 et Jud 1917.

---

[39] Schädel a décrit les détails de sa «philosophie» glotto-cartographique dans une petite note de cinq pages, publiée en 1915. Il en résulte que l'Institut de Hambourg disposait alors d'un poste particulier pour une dessinatrice et que le remplissage de cartes muettes devait se faire selon des consignes formelles précises. Il y est également question d'une collection de cartes linguistiques («Kartensammlung des romanischen Seminars») dont j'ai pu voir, comme il semble, les restes en 2015.

[40] En 1908, Schädel était encore affecté à l'Université de Halle. Sa nomination officielle à Hambourg («Hamburgisches Kolonialinstitut») date de 1910. En 1911, il y fonde le Séminaire des Langues et Littératures Romanes qui devint partie intégrante de l'Université de Hambourg, fondée en 1919. Après la mort de Schädel en 1926, la direction du Séminaire fut confiée à Fritz Krüger (1889-1974) que celui-ci détint jusqu'en 1945.

[41] Le lien suivant permet la considération directe de 56 photos de cette belle et riche collection que j'ai prises en 2015: ‹http://www.slir.org/revue-linguistique-romane/documents-pdf/›.

[42] À partir de 1905, Schädel a tissé des rapports scientifiques et personnels très intenses avec la Catalogne et la linguistique catalane.

2.3. Le prototype de la « Vox romanica »

Voir la carte 3.

La genèse de ce fond de carte est en relation directe avec la publication (survenue en 1943) des Mélanges dédiés à Jakob Jud (1882-1952) à l'occasion de son soixantième anniversaire. Cette *Festschrift*, baptisée « Sache, Ort und Wort », représente un volume copieux de plus de 800 pages, qui avait été préparé conjointement et avec beaucoup de soins, par Arnald Steiger (1896-1963) – alors, avec Jud, co-éditeur de la revue « Vox romanica » – et Karl Jaberg (1877-1958). Ce dernier était, à côté de Jud, non seulement co-auteur de l'AIS, mais avant tout son ami personnel et scientifique de longue date.

Le nouveau fond de carte – bicolore : *noir* (pour la topographie et les frontières) et *bleu-ciel* (pour le réseau fluvial) – reprenait les innovations géo- et topographiques de la carte de Schädel tout en y ajoutant, soit partiellement, soit en entier, les réseaux de trois atlas linguistiques limitrophes : au nord-ouest, de l'atlas de la Basse-Bretagne de Pierre Le Roux de 1927[43] ; au sud, de l'atlas linguistique de Catalogne (ALC) d'Antoni Griera ; et au sud-est, de l'AIS.

En plus, le fond de carte contient l'indication de l'échelle (1 : 3 000 000) et une barre kilométrique (de 1 à 200 km). Il va de soi que ces deux paramètres ne convergent que dans les dimensions de l'original (45 fois 41 cm). En plus, le dessin manuel de la carte de Schädel a été remplacé par une cartographie professionnelle.

Mentionnons encore le fait que le fond de cette nouvelle carte comporte également plusieurs petites plages hachurées qui renseignent sur la localisation de quatre micro-atlas régionaux : en Gascogne, « Atlas linguistique d'une région des Landes » de Georges Millardet (1910) ; dans les Ardennes, « Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne » de Charles Bruneau (1914-1926) ; dans les Vosges, « Atlas linguistique des Vosges méridionales » d'Oscar Bloch (1914) ; et au cœur du département de l'Isère, « Atlas linguistique des Terres Froides » par André Devaux (publié en 1935 par Antonin Duraffour et Pierre Gardette).

Dans la *Festschrift* Jud, cette nouvelle carte a été utilisée dans seulement deux contributions : dans celle de Karl Jaberg (avec deux cartes) et dans celle de Walther von Wartburg (avec six cartes), évidemment en recourant toujours aux couleurs pour la réalisation des symbolisations cartographiques.

---

[43] Cet atlas peut être consulté en ligne : ‹ http://projetbabel.org/atlas_linguistique_bretagne/ ›.

D'une petite annotation située en bas de page de cette carte, il émerge le nom de son auteur: il s'agit du romaniste suisse Ernest Schüle (1912-1989) qui était alors encore assistant de rédaction au «Glossaire des Patois de la Suisse Romande». Il semble bien qu'E. Schüle fût non seulement responsable de la carte muette relative à l'ALF, mais aussi de deux autres fonds de carte: de celui de l'Ibérie entière qui accompagnait la contribution d'Arnald Steiger, et de celui de l'AIS (cf. 3.3.). Les trois fonds de cartes utilisent non seulement le même langage cartographique, mais se complètent mutuellement. Ceci vaut surtout pour les cartes muettes relatives à l'ALF et à l'AIS.

À partir de 1943, la nouvelle carte-ALF a rayonné, en Suisse et au-delà, à partir de la rédaction de la «Vox romanica». Personnellement, j'en ai pris acte vers 1963 au cours de mes études au Département des Études romanes de Vienne où, sans l'ombre d'un doute, ces cartes ont été importées de Zurich et mises à la disposition des étudiants par l'intermédiaire de mon maître Charles Théodore Gossen (1915-1983), lui-même disciple zurichois de Jakob Jud (et, plus tard, aussi de Walther von Wartburg à Bâle).

2.4. Le prototype de l'Institut catholique de Lyon

Voir la carte 4.

C'est par l'aimable médiation de Marc-Olivier Hinzelin (Hambourg) que j'ai reçu un spécimen vierge de cette carte. Mis à part quelques menus remaniements, elle correspond à la carte de Mâcon. Non seulement Pierre Gardette (1906-1973) en a fait un usage intense dans ses écrits géolinguistiques (voir son volume-recueil de 1983), mais c'est également le cas de plusieurs autres géolinguistes français, contemporains ou postérieurs: voir, à titre d'exemple, les cartes d'accompagnement dans plusieurs contributions (de Colette Dondaine, Gaston Tuaillon etc.) contenues dans le recueil strasbourgeois «Dialectes romans» de 1973. Il semble qu'elle ait pris la relève générale de la carte de Mâcon à partir des années 50 du XX^{e} siècle.

2.5. Le prototype du Centre de Dialectologie de Grenoble

Voir les cartes 5a (moitié nord) et 5b (moitié sud)[44]

C'est en 1986 que j'ai reçu deux spécimens (intégraux) de cette carte dont les dimensions originales sont relativement grandes: 63,5 sur 43,5 cm: l'un

[44] La scission de cette carte en deux parties s'explique par des raisons de meilleure lisibilité.

réalisé sur papier blanc[45], l'autre, exactement dans le même format, sur papier transparent[46]. Ces deux formulaires étaient accompagnés d'une feuille explicative ronéotypée où se trouvait, entre autres, le passage explicatif suivant:

> «On trouve rassemblés sur cette carte les points d'enquête correspondant à l'ALF et aux Atlas Régionaux français parus en 1982, ainsi que les points de l'Atlas du Val d'Aoste (calligraphie commencée – Matériaux disponibles). L'Atlas de Picardie sera porté sur les prochaines éditions[47]. Cet outil de travail est destiné principalement à l'étude des parlers gallo-romans. C'est pourquoi n'ont pas été inclus les atlas germanique et celtique. Le catalan français (ALPO) n'a pu être retenu à cause de la trop grande densité des points. Par contre, les parlers francoprovençaux et provençaux de Suisse et d'Italie sont présentés par les points de l'ALF et de l'AIS correspondants. Il n'était bien sûr pas possible de porter les points du GPSR[48], ni des TPSR[49]. La bordure Ouest de l'AIS, en contact avec la Provence, a été introduite pour permettre l'analyse de la continuité avec le domaine piémontais. Il eût été souhaitable de procéder de la même façon pour la péninsule ibérique, mais les documents nécessaires n'étaient pas disponibles pour cette édition.» (Hélène Franconie, le 15 décembre 1982).

Évidemment, il s'agit d'une carte muette qui pêche par un excès de précision contre lequel W. v. Wartburg avait déjà élevé la voix en 1929 (cf. 5.4.1., alinéas 5 et 6). Je ne connais que deux articles publiés où cette carte muette a été utilisée: Germi / Bessat 1995 (109) et Casagrande 2010 (114*sqq.*).

2.6. Le prototype polygonisé des romanistes de Salzbourg

Voir la carte 6.

Il est indéniable que cette carte représente un provignement cartographique de mes recherches dialectométriques. Son but principal est l'application parallèle de la polygonisation du champ d'exploration d'un atlas linguistique[50] pour deux sortes de mises en carte: le dessin d'*aires* (mise en carte *choroplèthe*) et le tracement d'*isoglosses* (mise en carte *isolinéaire*). La grande utilité, voire nécessité heuristique de la polygonisation avait déjà été

---

45 Les caractères et symboles du fond de carte y ont été réalisés non pas en *noir*, mais dans une teinte *marron* (*sépia*).

46 La raison d'être de la version sur papier transparent m'échappe.

47 À ma connaissance, une telle refonte n'a jamais été faite.

48 GPSR = «Glossaire des patois de la Suisse romande», un des quatre grands glossaires nationaux de la Suisse: voir ‹http://www.unine.ch/gpsr›.

49 TPPSR = «Tableaux phonétiques des patois suisses romands», publiés en 1925 par L. Gauchat, J. Jeanjaquet et E. Tappolet à Neuchâtel (chez l'éditeur Attinger).

50 Pour une présentation et analyse générales de la polygonisation de fonds de carte discrétisés, cf. le manuel d'Okabe / Boots / Sugihara 1992; pour une présentation appliquée aux besoins de la dialectométrie, cf. Goebl 1984 I, 90-92.

démontrée en 1898 par le germaniste Carl Haag (1860-1946). Malheureusement, ses vues n'ont pu s'affermir ni chez les germanistes ni chez les romanistes[51]. C'est en 1977 que j'ai pris connaissance – à l'occasion d'un colloque dédié à l'impact de l'informatique, alors en état de gestation, sur la dialectologie et géolinguistique – de la mise au point de nouveaux procédés algorithmiques pour la génération automatique de structures polygonales. Ce fut le point de départ d'une intense coopération technique «triangulaire» entre les villes allemandes de *Münster* (Hilmar Pudlatz: Centre de Calcul de l'Université), *Bonn* (Wolf Dieter Rase, Centre de cartographie automatique) et *Ratisbonne* [Regensburg] où j'exerçais alors comme assistant d'Université[52].

La carte 6 reproduit la seconde mouture du prototype original: elle date de 1996, alors que la première version remonte à 1986. C'est alors que j'ai décidé d'utiliser dorénavant uniquement des cartes muettes polygonisées pour mes séminaires de géographie linguistique sur l'ALF et l'AIS[53]. Ces cartes circulaient en deux variantes: sur papier *blanc* et sur papier *transparent*. La tâche des étudiants était double: d'abord ils devaient remplir, à l'aide de crayons multicolores, les formulaires blancs en y dessinant des aires suivant différents critères classificatoires (mise en carte *choroplèthe*); ensuite ils devaient superposer les cartes muettes blanches (déjà remplies en couleurs) et une seule carte muette transparente (encore vide) et reporter, en obéissant à certains critères classificatoires, les pourtours polygonaux des aires multicolores sur les tracés polygonaux respectifs de la carte transparente. Ce procédé servait avant tout à rendre intelligible les mécanismes (heuristiques) de la construction de faisceaux d'isoglosses.

Comme de tels exercices nécessitent, de la part des étudiants, une certaine dextérité dans le traitement classificatoire des données d'atlas, j'ai développé, pour leur donner un coup de main en la matière, une «feuille de taxation» (voir 4. et la Fig. 2) qui devait accompagner, dûment remplie, chaque carte muette polygonale en tant que «légende».

Dans la rétrospective, j'ai l'impression que ces outils heuristiques ont été très bien reçus par mes étudiants, mis à part les inévitables jérémiades sur l'«abus» *géographique* (et aussi *classificatoire*) imposé à leur routine *philologique*.

---

[51] Carl (ou Karl) Haag cultivait également des intérêts romans: voir à ce sujet sa contribution géolinguistique de 1930 relative à l'AIS, accompagnée d'une belle synthèse isoglottique de l'Italie septentrionale, réalisée sur un fond de carte polygonisé.

[52] Pour les détails de cette coopération «en triangle», cf. Goebl 1984, vol. 1, XI.

[53] Par la suite, le nombre de réseaux d'atlas polygonisés n'a cessé d'augmenter continuellement: pour un bilan jusqu'à 1998, cf. Goebl 1998, 210-211.

3. Les cartes muettes pour l'AIS[54]

L'historique des cartes muettes de l'AIS est beaucoup plus simple et 'linéaire' que celui des cartes muettes de l'ALF[55]. La raison en est que les deux auteurs de l'AIS avaient la chance d'avoir suivi de très près la genèse de l'ALF, de même que l'essor et les vicissitudes de la pensée géolinguistique de Jules Gilliéron. En tant qu'élèves de Gilliéron à l'« École Pratique des Hautes Études » (EPHE) à Paris[56] (K. Jaberg: 1900-1901; J. Jud: 1904-1905), ils connaissaient très bien les avantages de la cartographie linguistique en tant que telle; en outre, ils en ont publié de nombreux spécimens avant 1928, année de la publication du premier volume de l'AIS – consulter à ce propos (*sub* Jaberg et *sub* Jud) la bibliographie dans l'annexe (8.).

3.1. Le prototype original de l'imprimerie Ringier (Zofingen, Suisse)

Voir la carte 7.

Cette carte reproduit exactement le format et le fond de carte originaux de l'AIS. Son existence a été explicitement mentionnée sur la page de garde, placée en vue du frontispice du volume introductif de l'AIS « Der Sprachatlas als Forschungsinstrument », publié à Halle en 1928. L'on y lit en effet, dans la dernière ligne: « Stumme Karten sind bei Ringier & Co. erhältlich[57] ». À l'heure actuelle, il existe encore un stock copieux de copies (originales) à la Bibliothèque de recherche-Jud (« Forschungsbibliothek Jud ») à Zurich: il s'agit de grandes feuilles légèrement jaunies dont le papier correspond exactement à celui des planches originales de l'AIS. Le fond de carte y apparaît cependant en *noir* alors que, sur les planches originales, il figure en *orange*. Le réseau de l'AIS y occupe une des deux faces alors que l'autre reste vide.

Dûment rapetissée, cette carte a été rapidement utilisée dans beaucoup d'articles relatifs aux données de l'AIS; elle a cependant fini par être concurrencée par une nouvelle carte muette, lancée, pour l'AIS, par la rédaction de la « Vox romanica » à partir de 1943.

---

[54] Les cartes de l'AIS peuvent être consultées sur le web à l'aide d'un système de visualisation très efficace (« NavigAIS ») conçu par l'informaticien padouan Graziano Tisato: ‹ http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/ ›.

[55] Ceci n'empêche que Karin Rautmann a complètement passé sous silence les cartes muettes dans son historique de l'AIS publié en 1993.

[56] Voir à ce propos les indications biographiques détaillées dans Pop / Pop 1959, 53 *sqq.*

[57] « Des cartes muettes sont à disposition chez Ringier & Co. ».

3.2. Les versions élaborées du prototype de Ringier

Peu après la fin de la publication des huit volumes de l'AIS en 1940, l'intérêt pour ses données saisit également les ethnographes. Ce regain d'intérêt semble être dû à la publication – et aussi aux effets de la publicité précédente – du premier des deux volumes du « Bauernwerk » de Paul Scheuermeier, paru en 1943. C'est que, dans la publicité relative au « Bauernwerk », il a souvent été question de la parution imminente d'un volume supplémentaire de l'AIS qui devait contenir des illustrations (« Illustrationsband »)[58] aux huit volumes dialectologiques déjà publiés.

3.2.1. La variante rapetissée

Voir les cartes 8a (recto) et 8b (verso).

Les dimensions matérielles de cette carte sont nettement inférieures à celles de la carte-AIS originale de 1928: seulement 27,5 par 20,7 cm[59]. Quant à la datation de cette carte à deux faces, il faut se référer à deux phrases qui se trouvent au beau milieu de la légende située, en bas de page, au verso de la carte (8b): « An den mit einer hochgestellten 1 bezeichneten Orten sind nur Sachaufnahmen gemacht worden (vgl. Einleitung zum Illustrationsband). Die Namen der Orte, für die Sachaufnahmen vorliegen, sind gesperrt gedruckt.[60] ». Sans aucun doute, cet « Illustrationsband » correspond au premier volume du « Bauernwerk », publié en 1943. Le renvoi à ce volume semble présupposer son existence. Ceci suggère que cette carte ait été établie aux alentours de 1943[61].

Néanmoins il est évident que la carte 9, beaucoup plus grande que la carte 8, est issue du même contexte éditorial. Comme la datation de la carte 9 est très précise (1. VIII. 1940) et que cette carte envisage l'AIS, tout comme la carte 8, d'un point de vue plutôt *ethnographique* que *dialectologique*, il n'est

---

[58] En effet, les frontispices des deux volumes du « Bauernwerk » montrent la désignation de « Illustrationsband ».

[59] Il s'agit des dimensions de l'encadré extérieur du réseau de l'AIS, en noir.

[60] « Aux localités marquées par le chiffre 1 en position surélevée n'ont été faites que des enquêtes d'ordre ethnographique (voir l'introduction du volume illustratif). Les noms des localités pour lesquelles il y a des relevés ethnographiques sont espacés. »

[61] Une copie de cette carte accompagnait le premier volume du « Bauernwerk », tant dans la version allemande (de 1943) que dans la version italienne (de 1980). En bas de page du frontispice du premier volume du « Bauernwerk » (de 1943) se trouvait en outre l'annonce suivante: « Stumme Kleinkarten zur wissenschaftlichen Verarbeitung des Materials können bezogen werden bei J. Jud, Guggerstrasse 32, Zollikon-Zürich. » (« De petites cartes muettes pour le dépouillement scientifique des matériaux sont disponibles chez J. Jud... »).

pas exclu que la carte 8, elle aussi, remonte déjà à 1940. L'éditeur, en tant que tel, est inconnu.

Alors que le recto (carte 8a) de la petite carte muette comprend le réseau des points d'enquête dans sa *forme* – et non pas *taille* – originale, le verso (carte 8b) contient une liste des 407 points d'enquête, tant romans que non romans, de l'AIS.

3.2.2. La variante agrandie de 1940

Voir la carte 9.

C'est la plus grande (et la plus curieuse) de toutes les cartes muettes de l'AIS. Elle a pourtant l'avantage d'être exactement signée et datée: c'est qu'elle a été dessinée par PB (= Paul Boesch), le dessinateur qui avait accompagné Paul Scheuermeier tout au long de ses enquêtes ethnographiques supplémentaires, faites dans les années 30. Les frontières politiques sont celles qui étaient en vigueur après l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (mars 1938) et avant le début de la guerre contre la Yougoslavie (avril 1941). Le profil orographique de la Péninsule porte l'empreinte de la « griffe » artistique de Paul Boesch.

En 2007, j'ai découvert un spécimen vierge de cette carte au Département des Études romanes de l'Université Humboldt à Berlin où elle m'a été présentée par Dieter Kattenbusch, alors directeur de ce Département. Ayant demandé et reçu, en 2017, un exemplaire *original* de cette carte de la « Bibliothèque-Jud » de Zurich[62], j'ai constaté avec étonnement que le fond de la carte *zurichoise* était légèrement différent de celui de son pendant *berlinois*; c'est que le fond de carte du spécimen berlinois comportait les noms de quatre États limitrophes de l'Italie (France, Suisse, Allemagne, Yougoslavie) qui manquaient complètement sur le spécimen zurichois.

Du reste, je ne connais aucune application concrète de cette curieuse carte muette.

3.3. Le prototype de la « Vox romanica »

Voir la carte 10.

Bien que des repères situationnels précis manquent, il est néanmoins fort probable que la genèse de cette carte muette se confonde avec celle de son pendant pour l'ALF. D'une communication personnelle de Max Pfister,

---

[62] Je remercie cordialement M. Lorenzo Filipponio de Zurich de l'envoi de cette carte.

étudiant de romanistique à Zurich à partir de 1951, il ressort qu'à cette époque, la carte muette en question était déjà en usage à Zurich même.

3.4. Le prototype polygonisé des romanistes de Salzbourg

Voir la carte 11.

La confection de la carte polygonisée pour l'AIS précède celle de la carte analogue pour l'ALF. La raison en est que je disposais déjà, dès le début des années 80, d'une carte polygonisée pour l'Italie septentrionale qui, elle, avait été utilisée dans la version imprimée de ma thèse d'habilitation (Goebl 1984). Au fur et à mesure que la qualité des engins cartographiques « assistés par ordinateur » augmentait, il devenait possible d'englober aussi le reste du réseau de l'AIS dans la polygonisation et mise en carte automatiques, si bien que la première version de cette carte muette a pu être utilisée dans l'enseignement à partir de 1985.

Soulignons encore un fait d'ordre formel qui vaut également pour la carte polygonisée de l'ALF. La géométrie polygonale de base, appelée aussi « tessélation de Voronoi », repose sur une quantité bien définie d'éléments graphiques. Aux 404 points d'enquête (romans) correspondent autant de polygones qui sont entourés, en fonction de leur arrangement particulier dans l'espace, de 975 côtés de polygone (« lati di poligono »). Quelle que soit la structuration (ou granulation) linguistique interne de n'importe quelle carte originale de l'AIS, sa mise en carte devra toujours se plier aux exigences formelles de cette structure spatiale préétablie.

À ma connaissance, la carte en question a été utilisée une seule fois en dehors du cadre départemental de l'Université de Salzbourg: elle a servi à l'établissement des 22 cartes de la thèse d'habilitation de Thomas Krefeld (de 1999).

4. Un module de « taxation » à la salzbourgeoise

J'ose présenter encore un outil de travail que j'avais mis à la disposition de mes étudiants de Salzbourg pour leur faciliter la bonne compréhension des différentes étapes à parcourir au cours d'une « discussion typisante » des cartes d'atlas qui, elles, se confondent avec trois avatars du concept central de *Merkmal* (attribut).

Sur la figure 2, l'on discerne trois encadrés rectangulaires dont les exergues sont les suivants: *Merkmalsträger* (vecteur d'attribut), *Merkmal* (attribut), *Merkmalsausprägung* (propriété d'attribut).

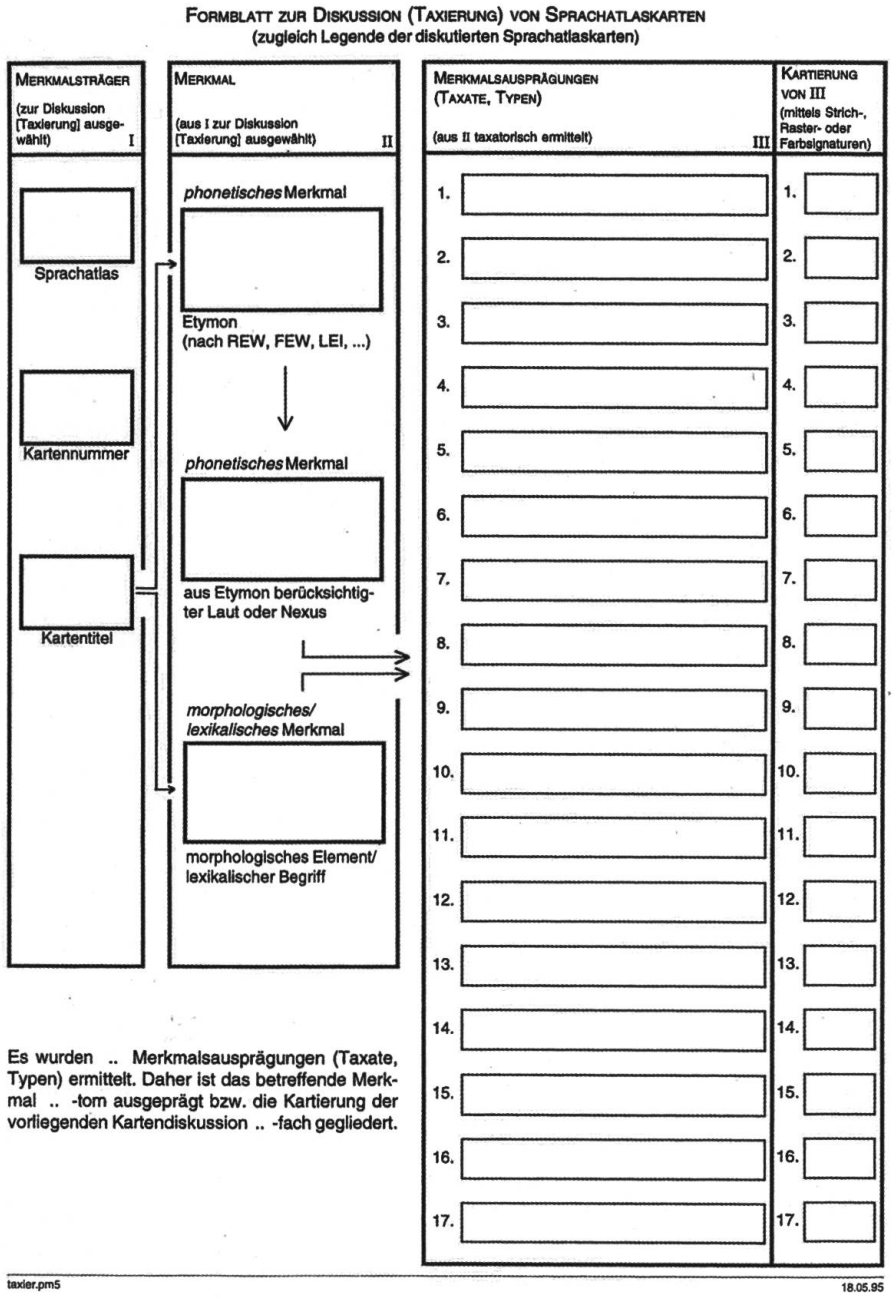


Fig. 2 – Module («Formblatt») pour la typisation «guidée» de cartes d'atlas.

Traduction française de la phrase finale en bas de page, à gauche:

> Ont été analysées ...propriétés d'attribut [*Merkmalsausprägungen*] (taxats, types). Ceci signifie que l'attribut [*Merkmal*] en question est ...tome, et que sa mise en carte [*Kartierung*] dispose d'une structuration ...(t)uple.

Ad *Merkmalsträger* (vecteur d'attribut): c'est toujours une carte d'atlas originale. Elle est censée être *porteuse* d'un certain nombre d'attributs linguistiques, d'abord collectés sur le terrain et ensuite soumis à différentes procédures analytiques.

Ad *Merkmal* (attribut): il correspond aux données transcrites répertoriées sur la carte d'atlas. Les attributs peuvent appartenir à différentes catégories linguistiques (phonétique, morphologie, lexique etc.), pris isolément ou en combinaison. La tâche centrale du classificateur est de bien cerner cette appartenance pour en déduire avec précision les différentes *propriétés* de l'attribut analysé.

Ad *Merkmalsausprägung* (propriété d'attribut): en ligne générale, les propriétés en question sont de nature *qualitative.* Au cours de l'analyse classificatoire, il faut en déterminer le nombre et assurer ensuite leur bonne mise en carte (par l'étalement de couleurs ou le tracement de hachures).

En voici deux exemples, le premier d'ordre *phonétique*, le second d'ordre *lexical*:

Soit la carte 233 de l'ALF, *chanter.* Notre propos est de mettre en carte les différents succédanés du nexus initial latin C+A. Après le remplissage de la colonne de gauche (*Merkmalsträger*) et l'orientation de notre travail analytique vers l'analyse *phonétique* (en prenant la bifurcation vers le haut), il s'agit de remplir les deux encadrés mineurs situés au cœur de la colonne centrale, intitulée *Merkmal* (attribut). L'encadré supérieur (*phonetisches Merkmal*, attribut linguistique) recevra, comme lemme de départ, l'étymon latin CANTÁRE, et l'encadré inférieur, comme lemme analytique, le nexus C+A. Les 17 casiers de la colonne de droite (intitulée *Merkmalsausprägungen [Taxate, Typen]*) accueilleront un certain nombre de symboles phonétiques, allant de *k* jusqu'à *s* et *ṣ* en passant par différentes variétés affriquées, comme représentants de l'éventail bigarré de la palatalisation initiale telle qu'elle avait été enregistrée par E. Edmont. L'étape finale de ce travail «taxatoire» est l'attribution de symboles graphiques[63] et leur étalement sur la carte muette à proprement parler.

Passons maintenant à un exemple d'ordre lexical: soit la carte 173 de l'ALF, *brebis*, qui doit être «taxée» du point de vue *lexical.* Après le remplis-

[63] L'attribution de couleurs (ou de hachures) ne devrait pas se faire de manière aléatoire. En utilisant la gamme chromatique de l'arc-en-ciel, il semble opportun d'associer, aux différentes teintes spectrales, certaines significations diachroniques en postulant, par exemple, qu'à la couleur *bleu* correspondent des faits linguistiques *très anciens,* et à la couleur *rouge* des faits linguistiques *plutôt récents.* Tout manuel de cartographie en fournit des exemples très éloquents.

sage convenable de la colonne de gauche (*Merkmalsträger*, vecteur d'attribut), l'on suit la bifurcation inférieure qui mène vers la *morphologie* et le *lexique* (*morphologiques/lexikalisches Merkmal; morphologisches Element/lexikalischer Begriff*). Comme l'analyse taxatoire en cours représente un problème d'ordre onomasiologique où il s'agit d'étudier les multiples dénominations linguistiques d'un concept mental préétabli, l'encadré inférieur recevra la mention (d'ordre sémantique) « brebis », alors que dans les 17 casiers de la colonne de droite (*Merkmalsausprägungen*) seront inscrites, sous forme simplifiée ou typisée, les différentes dénominations pour la brebis, repérables sur la carte 173 de l'ALF: *brebis, ouaille, fedo, mouton, agnello, goerlette, berk, gode, tyok* etc.

D'une analyse particularisante[64] de cette carte ressortent 15 types (ou « taxats ») différents dont les aires de diffusion sont très inégales; elles divergent selon les critères de leur *taille*, de leur *localisation* dans l'espace et de leur *cohérence* aréale. En utilisant, pour nommer la bigarrure interne de telles mises en carte, les termes de *polynymie* et *polynyme* (ou: *x-nyme*), nous pouvons qualifier cette carte de *15-nyme*. Le module de « taxation » contient, en bas de page, un petit texte où ce fait doit être entériné par les étudiants.

Évidemment, l'observation serrée de ces critères est préalable à l'analyse taxatoire à proprement parler de cartes d'atlas, courante en matière de dialectométrie.

5. Les cartes muettes pour le FEW[65]

5.1. Observation préliminaire

Le FEW est né – comme le suggère la dédicace placée au début du premier volume – sous le double impact de la pensée *diachronique* de Wilhelm

---

64 De telles analyses peuvent être faites de manière plus ou moins « généreuse »: c'est ainsi que les biologistes, où l'analyse d'attributs a une tradition longue et diversifiée, distinguent entre des analyses « splitting » (= à tendance plutôt particularisante) et « lumping » (= à tendance plutôt agglutinante). Dans son analyse taxatoire de cette carte de l'ALF, faite en 1918, W. v. Wartburg n'a pris en compte (et mis en carte) que les trois types *brebis, ouaille, fedo* tout en négligeant complètement le reste. Il n'indique pas les raisons de cette omission [mais elles sont claires: ce qui est typisé, ce sont les aires couvertes par les représentants des étymons, seuls mentionnés dans la légende, *vervex*, *ovicula* et *feta*, conformément au sous-titre *Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des spätern Lateins*].

65 Pour le FEW, l'ATILF (Nancy) met à disposition deux sites:
(a) un site général: ‹http://www.atilf.fr/few›.
(b) un site pour le « lecteur » du FEW: ‹https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/›.

Meyer-Lübke (1861-1936) et de la conception *géolinguistique* de Jules Gilliéron (1854-1926)[66]. Une des conséquences de l'importance de la géographie linguistique dans et pour le FEW consiste dans l'arrangement géographique standardisé des données lexicales qui sous-tend chaque lemme du FEW: voir à ce sujet le tableau (« Verzeichnis der angeführten ortschaften und gegenden in der reihenfolge ihrer zitierung im Wörterbuch ») présenté aux pages 63-66 de la seconde édition du *Beiheft* du FEW [= Wartburg 1950], et sa version remaniée et augmentée, figurant aux pages 11-17 du *Supplement* à la deuxième édition du *Beiheft* (de 1950), publiée par les soins de Margarete Hoffert en 1957 [= Wartburg 1957].

La version définitive de ce tableau, accompagnée d'une mise en carte appropriée, peut être consultée aux pages 138-151 du *Complément* au FEW de 2010 [= Wartburg 2010] qui constitue la continuation, entièrement francisée, du *Beiheft* de 1950 et de son *Supplement* de 1957.

5.2. Genèse des cartes muettes du FEW

Que la présentation cartographique des données linguistiques ait, pour le FEW, la même importance que pour l'ALF, a déjà été souligné expressément par Walther von Wartburg (1888-1971) dans la première édition du *Beiheft* (1929, IV-VI): voir 5.4.1. (cf. surtout les alinéas 1 et 4). Il y souligne les difficultés financières qui s'opposent à l'usage courant de cartes dans les lemmes du FEW et propose comme expédient le recours à des cartes muettes et leur remplissage à l'aide de couleurs, comme ceci avait été pratiqué, dès la parution des premiers fascicules de l'ALF et sur l'exemple de Jules Gilliéron (1905) et de Karl Jaberg (1908), par plusieurs lecteurs de l'ALF en vue d'un dépouillement ciblé du contenu de ses cartes.

Wartburg évoque les mêmes difficultés une seconde fois à l'occasion de la publication des deux éditions de sa « Bibliographie des dictionnaires patois (galloromans) »: voir 5.4.2. (pour l'édition de 1934) et 5.4.3. (pour l'édition de 1969).

Quant à la *fabrication* des cartes muettes du FEW, Wartburg fut valeureusement soutenu par son disciple Rudolf Hallig[67] qui s'est chargé deux fois

---

[66] Quant aux différences et similarités fonctionnelles et structurelles qui existent entre les atlas linguistiques et les dictionnaires dialectaux, nous renvoyons aux contributions classiques de W. v. Wartburg (1937), L. Gauchat (1943) et K. Jaberg (1955).

[67] Rudolf Hallig (1902-1964) fut un des disciples les plus fidèles de W. von Wartburg. Après ses études à Leipzig, où il collabora intensément au FEW (voir à ce sujet surtout Hallig / Wartburg 1963), il enseigna à Gottingue et à Fribourg en Brisgau. Sa thèse d'Université (publiée en 1933) porte sur les dénominations romanes du

(en 1929 et en 1949[68]) de l'établissement du fond de deux prototypes de cartes muettes: *avec* (carte A) et *sans* indications topographiques (carte B). Hallig a réuni, sur le fond de cette carte, le réseau de l'ALF (en orange) et la trame – réalisée en noir – des points de référence de l'immense documentation lexicographique et monographique rassemblée par Wartburg pour les besoins du FEW, en respectant évidemment les impératifs et contraintes d'une bonne lisibilité générale.

À la différence des cartes muettes créées pour l'ALF par l'imprimerie Protat Frères (Mâcon) qui ne contenaient que le réseau départemental de la France et les numéros des 638 points d'enquête de l'ALF, Hallig a enrichi le fond des cartes dessinées pour le FEW par trois éléments cartographiques très utiles surtout pour un public non français: a) le réseau fluvial, b) les endroits et les noms des villes les plus importantes, et c) les noms de plusieurs provinces historiques et régions naturelles. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le paragraphe 2.2., la même stratégie cartographique avait déjà été observée par le romaniste hambourgeois B. Schädel à qui l'on doit la première carte muette de l'ALF de provenance allemande, mise en circulation à partir de 1908 environ (voir la carte 2).

5.3. Présentation des cartes muettes du FEW

Voir les cartes 12-16.

En ce qui concerne la *distribution* des cartes muettes aux abonnés et lecteurs du FEW, celle-ci fut réalisée moyennent des pochettes (en format B 5) ajoutées en annexe aux deux premières éditions du *Beiheft*, publiées respectivement en 1929 et 1950.

5.3.1. Les cartes muettes de 1929

Voir les cartes 12-14.

En 1929, le contenu de la pochette se présentait comme suit:

---

hoche-queue; sa thèse d'État (de 1948, mais jamais publiée) est un atlas linguistique du département de la Lozère («Sprachatlas des Departements Lozère und der angrenzenden Kantone der Departements Gard und Ardèche», ALLo): cf. Hajek / Mensching 2017, *passim*. Voir aussi le recueil posthume de ses études, publié en 1970 par H. P. Schwake, et sa biographie dans le «Romanistenlexikon»: ‹http://lexikon.romanischestudien.de/index.php?title=Hallig,_Rudolf›.

[68] La date de la refonte du fond des cartes créé en 1929, est de 1949, alors que celle de la publication de la deuxième édition du *Beiheft* est de 1950.

	Sigle de référence chez von Wartburg	Numérotation dans cet article	réalisée sur papier	échelle	réalisation cartographique	dimensions (en cm)	fond de carte
1	carte A	Carte 12	blanc	1:1 750 000	en trois couleurs: noir, orange, bleu	49 par 63,5	avec informations topo-, hydro- et chorographiques
2	carte B	Carte 13	blanc	1:1 750 000	en trois couleurs: noir, orange, bleu	49 par 63,5	sans informations topo-, hydro- et chorographiques
3	carte C	Carte 14	blanc	1:3 500 000	en noir et blanc	24,3 par 31,6	sans informations topo-, hydro- et chorographiques
4	carte B	Carte 14	calque, transparent	1:1 750 000	en noir et blanc	49 par 63,5	sans informations topo-, hydro- et chorographiques

Dans le *Beiheft* de 1929 (V), Wartburg explique dans le détail la finalité et l'usage des cartes A, B et C: voir 5.4.1. Il ne souffle cependant aucun mot sur la quatrième carte, réalisée sur un papier calque transparent très mince et, de ce fait, très vulnérable à chaque déploiement. J'avoue franchement que l'utilité pratique de cette carte – destinée par son caractère *transparent* à la *superposition* aux cartes «blanches» A et B, mais dépourvue d'informations topo-(etc.) graphiques éclairantes de toute sorte – m'échappe totalement. En outre, je n'ai rencontré personne, pendant mes pérégrinations de romaniste «diatopo-phile», qui l'eût utilisée à bon escient.

Selon les vœux de Wartburg[69], la carte A doit assurer l'orientation générale des lecteurs du FEW, alors que les cartes B (en grand format) et C (en petit format) sont destinées à recevoir toutes sortes d'annotations cartographiques de la part des utilisateurs du FEW. Wartburg mentionne encore expressément que la carte B (en grand format) sert à des fins démonstratives et illustratives alors que la carte C (en petit format) devrait être utilisée dans les publications scientifiques.

[69] Voir l'alinéa 7 dans 5.4.1.

Dans la pochette annexée au *Beiheft* de 1929, il n'y a qu'un seul exemplaire des cartes du type A et B (sur papier blanc et transparent) alors qu'il s'y trouve cinq exemplaires de la carte du type C (en petit format).

D'une observation supplémentaire de Wartburg il ressort clairement[70] que les lecteurs du FEW sont invités à se procurer une quantité suffisamment grande de toutes ces cartes auprès des éditeurs respectifs: en 1929, chez Fritz Klopp (Berlin et Bonn), et en 1950, chez J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen.

De nos jours, les fichiers téléchargeables des cartes 12-17[71] permettent la production – rapide et à peu de frais – d'une grande quantité de cartes muettes, que ce soit en *couleurs* ou en *noir et blanc*, ou dans les dimensions *originales* ou *réduites*.

5.3.2. Les cartes muettes de 1949

Voir les cartes 15-16.

Dans la deuxième édition du *Beiheft,* publiée en 1950, la pochette d'accompagnement contenait le même jeu de cartes muettes dont les prototypes A et B, réalisés sur papier blanc et en couleurs, ont d'ailleurs été remaniés et mis à jour par R. Hallig déjà en 1949. Ce faisant, Hallig avait rayé du fond de la carte A l'encadré avec le réseau de l'« Atlas des Terres Froides » d'André Devaux, publié en 1935, tout en ajoutant une barre kilométrique jaugée à la place de la mention numérique de l'échelle. Pourtant l'écrasante majorité des ajouts appliqués par Hallig à la carte de 1949 constituait des renvois ponctuels à des dictionnaires et monographies patois publiés entre 1929 et 1949[72].

Chose curieuse: la quatrième carte, réalisée sur papier transparent, et la carte C (en petit format) correspondaient exactement à celles qui avaient été mises en circulation déjà en 1929. Évidemment, ceci n'aurait empêché personne de se faire tirer, par n'importe quel imprimeur, des cartes munies du fond remanié de 1949, tant sur papier blanc que sur papier transparent.

Voici donc le contenu de la pochette de 1950:

---

70 Voir l'alinéa 8 dans 5.4.1.

71 Le téléchargement se fait à partir du site de la « Société de linguistique romane »: ‹ http://www.slir.org ›.

72 Hallig n'a pas manqué d'ajouter aussi les 35 points d'enquête de son atlas linguistique (non publié) de la Lozère (ALLo).

	Sigle de référence chez von Wartburg	Numérotation dans cet article	réalisée sur papier	échelle	réalisation cartographique	dimensions (en cm)	fond de carte
1	carte A	Carte 15	blanc	barre kilométrique	en trois couleurs: noir, orange, bleu	46,3 par 60	avec informations topo-, hydro- et chorographiques
2	carte B	Carte 16	blanc	barre kilométrique	en trois couleurs: noir, orange, bleu	46,3 par 60	sans informations topo-, hydro- et chorographiques
3	carte C[73]	Carte 14	blanc	1:3 500 000	en noir et blanc	24,3 par 31,6	sans informations topo-, hydro- et chorographiques
4	carte B	Carte 14	calque, transparent	1:1 750 000	en noir et blanc	49 par 63,5	sans informations topo-, hydro- et chorographiques

Il semble bien qu'une copie de la carte A ait été ajoutée également aux exemplaires des deux éditions de la «Bibliographie des dictionnaires (gallo-romans)»: en 1934, avec le fond de la carte de 1929, et, en 1969, avec le fond de la carte remaniée en 1949 et un exergue en français: «Bibliographie des dictionnaires patois. Carte des principales localités représentées» à la place du titre allemand original («Karte zum Französischen Etymologischen Wörterbuch von W. v. Wartburg»).

5.4. Textes explicatifs de Walther von Wartburg

5.4.1. Wartburg 1929 (original allemand) et Wartburg 2010 (traduction française):

	Wartburg 1929, IV-VI	Wartburg 2010, X-XII
1	«Ein dringendes bedürfnis wäre die illustration des wörterbuchtextes durch kartenbeigaben. Nicht nur wäre es wünschenswert, auf diese weise die verteilung der verschiedenen benennungen	«Il serait très utile d'illustrer le texte du dictionnaire à l'aide de cartes. On pourrait ainsi visualiser commodément la répartition des différentes dénominations d'un concept, mais aussi esquisser

[73] De la carte C, il y avait, dans la pochette de 1950, à nouveau cinq exemplaires.

	eines begriffes übersichtlich in erscheinung treten zu lassen. Ebenso notwendig wäre es, auch einzelnen wörtern eine skizze zu widmen, und z. b. kartographisch darzustellen, in welchem geographischen verhältnis die verschiedenen bedeutungen von reich entwickelten wortfamilien stehen.	l'aire géographique de mots précis et, p. ex., montrer, pour des familles de mots qui se sont différenciées sémantiquement, le rapport géographique entre les différents sens.
2	Mit einem blick die verteilung der semantischen nuancen von *botan*, die verschiedenen mit dem stamm *brunna* bezeichneten sachen, der morphologischen typen des stammes **brag-*, der verschiedenen unter *bulluca* vereinigten phonetischen grundtypen zu erfassen, wäre ganz anders instruktiv und für die forschung ersprießlich, als die bloße lektüre der betreffenden abschnitte im wörterbuch. Ich habe die frage der beigabe von kleinen kartenskizzen lange verfolgt und nach allen richtungen studiert. Schließlich habe ich doch einsehen müssen, daß eine noch so einfache gestaltung dieser kartenbilder das wörterbuch räumlich und finanziell sehr stark belasten würde.	Situer d'un coup d'œil la répartition des nuances sémantiques de *botan*, des différentes réalités dénommées par la racine *brunna*, des types morphologiques de la racine **brag-*, des différents types phonétiques fondamentaux réunis sous *bulluca*, serait autrement plus instructif et plus fructueux pour la recherche que la simple lecture des paragraphes correspondants dans le dictionnaire. J'ai longtemps envisagé et examiné sous tous les angles l'idée de compléter les articles par de petites esquisses cartographiques. Mais j'ai dû admettre, finalement, que la cartographie la plus simple grèverait fortement le volume comme le coût du dictionnaire.
3	Diese belastung hätte naturgemäß den subskribenten treffen müssen, und ich habe grund zur annahme, daß diesem eine mehrbelastung nicht zugemutet werden darf. So habe ich vorläufig auf diesen wunsch verzichten müssen. Als ersatz werden nun dieser bibliographie drei karten beigegeben. Mit ihrer hilfe wird es dem forscher möglich sein, die oben besprochenen einzelnen sprachkarten je nach seinem bedarf selber herzustellen. Ich behalte mir vor, die beigabe von karten zu den einzelnen artikeln in einer vom Wörterbuch gesonderten publikation zu verwirklichen.	Ce surcoût aurait été à la charge du souscripteur, ce que j'ai voulu lui éviter. C'est pour cette raison que j'ai renoncé à la cartographie pour l'instant. En compensation, trois cartes seront jointes à cette bibliographie. Avec leur aide, il sera possible au chercheur de constituer lui-même selon ses besoins les types de cartes linguistiques évoqués plus haut. Je me réserve la possibilité de compléter certains articles à l'aide de cartes dans une publication indépendante du dictionnaire.

4	Als ausgangspunkt dieser karten habe ich den ALF gewählt, dessen zahlensystem auf allen wiederkehrt. Karte A dient als stete grundlage. Sie ist in drei farben gehalten: die im kartenbild des ALF enthaltenen angaben sind dunkelorange gedruckt, die übrigen orts- und landschaftsnamen schwarz, die wasserläufe blau. Eine unterscheidung der beiden ersteren kategorien drängte sich schon deswegen auf, weil das durch sie im wörterbuch repräsentierte wortmaterial doch so ganz verschiedenener provenienz ist.	Comme point de départ à ces cartes, j'ai choisi l'ALF, dont le système de numérotation est constant sur toutes les cartes. La carte A sert de base. Elle est en trois couleurs: les données contenues dans la carte de l'ALF sont imprimées en orange foncé, les autres noms de lieux et les noms de régions sont en noir, les cours d'eau en bleu. Une différenciation entre les deux premières catégories s'imposait dans la mesure où le matériel lexical qu'elles étiquettent dans le dictionnaire est de provenances très différentes.
5	Ich habe mir auch die frage vorgelegt, ob nicht statt der departementsgrenzen eher diejenigen der alten, historischen provinzen einzutragen seien. Doch mußten die erstern wegen der zitierung des ALF beibehalten werden; und beide nebeneinander geführt hätten die übersichtlichkeit der karte beeinträchtigt. Außerdem waren die provinzgrenzen nicht ganz von schwankungen frei. Eingetragen sind die namen aller ortschaften und landschaften, deren idiom durch eine größere anzahl von wörtern im wörterbuch vertreten ist.	Je me suis aussi demandé s'il ne fallait pas plutôt introduire en lieu et place des limites départementales celles des anciennes provinces, les provinces historiques. Il fallait cependant conserver les premières à cause de l'ALF: et mettre côte à côte les deux types de limites aurait nui à la clarté de la carte. En outre, les limites des provinces ont connu des fluctuations. Sont indiqués les noms de toutes les localités et de toutes les régions dont l'idiome est représenté par un bon nombre de mots dans le dictionnaire.
6	Überhaupt alle jemals zitierten örtlichkeiten einzuzeichnen, wie es zuerst meine absicht war, mußte ich mir versagen, da die karte zu teuer und zu unübersichtlich geworden wäre. Doch sind im ortschaftsverzeichnis jeweils departement, arrondissement und kanton angegeben so daß es dem benutzer stets ein leichtes sein wird, wenigstens ungefähr die lage der örtlichkeit zu bestimmen. Ortschaftsnamen und landschaftsnamen unterschieden sich außer durch das den erstern beigegebene ringlein noch durch die schrift: erstere sind antik, letztere kursiv gedruckt.	J'ai dû aussi renoncer à indiquer toutes les localités citées sans exception, comme j'en avais d'abord eu l'intention, car la carte en serait alors devenue beaucoup trop coûteuse et illisible. Mais dans la liste des abréviations géolinguistiques sont donnés pour chaque localité le département, l'arrondissement et le canton afin que l'utilisateur puisse facilement situer cette localité, ne serait-ce qu'approximativement. Les noms de localités et de régions se différencient à la fois par le petit cercle qui accompagne les premiers et par la typographie: les premiers sont imprimés en caractères romains et les derniers en italiques.

7	Die karten B und C sind stumm. Während A zur orientierung des benutzers bestimmt ist, sollen B und C zu eintragungen benutzt werden. Namen sind weggelassen. Die lage der ortschaften ist durch das belassen des ringleins genügend gekennzeichnet. So ist es möglich, auf diesen karten die angaben des ALF kombiniert mit denen der mundartwörterbücher zur darstellung zu bringen. Während karte B gleichen formats ist wie karte A, und sich daher besonders zu demonstrationszwecken in seminarübungen und vorträgen eignet, bietet karte C dasselbe bild wie B, aber in verkleinertem maßstab. C eignet sich daher vor allem zur erstellung von kartenbeilagen für wissenschaftliche publikationen.	Les cartes B et C sont muettes[74]. Alors que la carte A a été conçue pour orienter l'utilisateur, les cartes B et C sont destinées à prendre des notes. Les noms n'y sont pas indiqués. La situation des localités est suffisamment indiquée par le petit cercle. Il est ainsi possible de combiner sur ces cartes les données de l'ALF avec celles des dictionnaires dialectaux. La carte B étant du même format que la carte A, elle est particulièrement adaptée pour l'illustration des cours universitaires et des conférences. La carte C, qui propose à une échelle réduite la même image que la carte B, convient mieux aux encarts cartographiques dans les publications scientifiques.
8	Alle diese karten können stets in beliebiger anzahl nachbezogen werden. – Die drei Karten hat mein Leipziger famulus, herr cand. phil. Hallig, gezeichnet. Ich bin ihm zu großem dank verpflichtet für seine sorgfältige und verständnisvolle mitarbeit.»	Toutes ces cartes peuvent être reproduites en autant d'exemplaires que nécessaire. – Ces trois cartes ont été dessinées par mon assistant de Leipzig, M. Hallig. Je lui suis très reconnaissant pour sa collaboration soigneuse et compétente.»

5.4.2. Wartburg 1934, 17:

«La carte qui a été dressée par M. R. Hallig, donne les principaux cours d'eau (en bleu), les localités explorées par Edmont (numérotées comme dans l'ALF, chiffres orange), et les localités pour lesquelles nous possédons des renseignements par d'autres sources que l'ALF (en noir). Parmi ces derniers, qu'on avait d'abord l'intention de mettre sans exception, il a fallu se décider à un choix des mieux représentés, pour ne pas surcharger la carte. De même il a fallu renoncer à y mettre les limites de nos subdivisions, ce qui aurait entraîné trop de frais.»

5.4.3. Wartburg 1969, 26, note 2:

«Les éditeurs de cette nouvelle édition de la *Bibliographie* ont dû renoncer, à leur grand regret, à dresser une nouvelle carte hors-texte qui aurait fait mention de

[74] Il vaudrait mieux qualifier les cartes B et C de «vides», c'est-à-dire dépourvues d'informations topographiques utiles de toute sorte, alors qu'elles figurent pourtant toutes sur la carte A (→ carte muette «pleine»).

toutes les localités pour lesquelles on possède actuellement des renseignements lexicologiques, car non seulement les monographies dialectologiques se sont multipliées dans les dernières trente années, mais il faudrait aussi reporter sur une carte, à côté des localités explorées par EDMONT pour l'*ALF*, tous les points étudiés par les différents atlas régionaux[75]. Une telle carte aurait été à tel point surchargée qu'il aurait été pratiquement impossible de la dresser. Nous sommes donc obligés de renvoyer le lecteur à la carte dressée autrefois par Rudolf HALLIG pour la 1re édition du présent ouvrage, carte publiée plus tard aussi en hors-texte dans la 2e édition du *Beiheft* (Tübingen, 1950) du *Französisches Etymologisches Wörterbuch.*»

6. Épilogue

La finalité de cette contribution est double: d'abord, de démontrer la genèse, la fonction et l'utilité des cartes muettes fabriquées pour l'ALF, l'AIS et le FEW et, ensuite, de procurer aux lecteurs de cette revue l'accès direct (et gratuit) à ces précieux outils cartographiques par voie de téléchargement. À cette fin a été aménagée, sur le site de la «Société de Linguistique Romane», l'adresse suivante: ‹http://www.slir.org/revue-linguistique-romane/documents-pdf/›.

Les dix-huit fichiers mis à disposition, tous en haute résolution, permettent soit la confection, en nombre voulu, de cartes muettes sur papier, soit leur utilisation informatique directe moyennant des logiciels graphiques.

7. Remerciements

Étant donné le caractère «éphémère» du contenu cartographique des pochettes mentionnées ci-dessus (voir 5.3.), il était nécessaire d'en contrôler un nombre aussi grand que possible d'exemplaires. Dans cette tâche, j'ai été généreusement soutenu par les collègues suivants: Anne-Marie Fryba-Reber (Berne), Martin Glessgen (Zurich), Yan Greub (Nancy), Andres Kristol (Neuchâtel), Maria Lieber (Dresde), Felix Tacke (Bonn), Otto Winkelmann (Gießen), de même que par les Bibliothèques Universitaires de Klagenfurt, Dresde et Salzbourg.

J'adresse aussi un grand merci à Marc-Olivier Hinzelin (Hambourg) et à Guylaine Brun-Trigaud (Nice) pour la mise à disposition de copies de cartes muettes originales de l'ALF, ainsi qu'à Lorenzo Filipponio (Zurich) pour l'envoi d'un spécimen de la grande carte muette de l'AIS de 1940.

[75] La présentation parallèle des points d'enquête de l'ALF et des atlas régionaux a été réalisée à Grenoble en 1982 (voir la carte 5).

Un grand merci va également à MM. Hermann Kunstmann, Georg Schrattenecker et Walter Gruber de l'Université de Salzbourg, qui se sont chargés, respectivement, du balayage optique des originaux et de la retouche numérique des scannérisations ainsi générées. Une telle retouche était indispensable étant donné le fait que le papier des originaux photographiés était déjà fortement jauni ou partiellement endommagé.

Université de Salzbourg Hans GOEBL

8. Références bibliographiques

AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob, 1928-1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vol., Zofingen, Ringier (réimpression: Nendeln, Kraus, 1971).

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, 10 vol., Paris, Champion (réimpression: Bologne, Forni, 1968), ‹http://diglib.uibk.ac.at/urn:nbn:at:at-ubi:2-4568›; ‹http://cartodialect.imag.fr/cartoDialect/accueil›; ‹http://symila.univ-tlse2.fr/alf› [voir *supra* n. 16].

Appel, Carl, 1918. *Provenzalische Lautlehre*, Leipzig, Reisland (avec une carte).

Ascoli, Graziadio Isaia, 1874. «Il franco-provenzale», *AGI* 3/1, 61-120.

Ascoli, Graziadio Isaia, 1876. «P. Meyer e il franco-provenzale», *AGI* 2, 385-395.

Benoît, Paul, 1924. «Die Bezeichnungen für Feuerbock und Feuerkette im Französischen, Italienischen und Rätoromanischen unter besonderer Berücksichtigung des Alpengebietes», *ZrP* 44, 385-465 (avec un tableau et une carte).

Berschin, Helmut / Felixberger, Josef / Goebl, Hans, 2008². *Französische Sprachgeschichte. Lateinische Basis, interne und externe Geschichte, sprachliche Gliederung Frankreichs. Mit einer Einführung in die historische Sprachwissenschaft*, Hildesheim, Olms.

Bloch, Oscar, 1927. «L'assibilation d'R dans les parlers gallo-romans», *RLiR* 3, 92-156 (avec une carte).

Brun-Trigaud, Guylaine / Le Berre, Yves / Le Dû, Jean, 2005. *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace. Essai d'interprétation des cartes de l'*Atlas linguistique de la France *de Jules Gilliéron et Edmond Edmont augmenté de quelques cartes de l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne *de Pierre Le Roux*, Paris, CTHS.

Casagrande, Sylvain, 2010. «La désinence de première personne du singulier dans l'aire languedocienne», *Géolinguistique* 12, 111-128.

Cugno, Federica / Massobrio, Lorenzo, 2010. *Gli atlanti linguistici della Romània. Corso di geografia linguistica*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Devaux, André, 1935. *Les Patois du Dauphiné*, vol. 2: *Atlas linguistique des Terres froides*, Lyon, Faculté Catholique des Lettres.

Dialectes romans = Straka, Georges / Gardette, Pierre (ed.). *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, Éditions du CNRS, 1973.

DRG = *Dicziunari rumantsch grischun*, publié par la «Società Retorumantscha», 1939-, Coire/Chur, DRG.

DSA = *Deutscher Sprachatlas aufgrund des von Georg Wenker begründeten Sprachatlas des Deutschen Reiches in vereinfachter Form begonnen von Ferdinand Wrede*, fortgesetzt von Walther Mitzka und Bernhard Martin, Marburg/Lahn, Elwert, 1927-1956 (en 23 fascicules avec 128 cartes linguistiques).

Ettmayer, Karl von, 1902. «Lombardisch-Ladinisches aus Südtirol. Ein Beitrag zum oberitalienischen Vokalismus», *RF* 13, 321-672 (réimpression des matériaux dialectaux de base, avec des notices bio- et bibliographiques sur K. v. Ettmayer et une analyse géotypologique par Hans Goebl, S. Martin de Tor, Istitut ladin «Micurà de Rü», 1995).

Festschrift Jud = *Sache, Ort und Wort. Jakob Jud zum sechzigsten Geburtstag (12. Januar 1942)*, Genève/Zürich-Erlenbach, Droz/Rentsch, 1943.

FEW = Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 25 vol., Basel, Zbinden *et al.*, 1922-2002.

Fischer, Andreas / Amann, Daniel, 1991. *An Index to Dialect Maps of Great Britain*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Fleischer, Fritz, 1913. *Studien zur Sprachgeographie der Gascogne* (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 44), Halle, Niemeyer.

Foerster, Wendelin, 1905. «Der Pflug in Frankreich und Vers 296 in Karl des Großen Wallfahrt nach Jerusalem», *ZrP* 29, 1-18.

Gamillscheg, Ernst / Spitzer, Leo, 1915. *Die Bezeichnungen der "Klette" im Galloromanischen*, Halle, Niemeyer (Sprachgeographische Untersuchungen, 1).

Gardette, Pierre, 1983. *Études de géographie linguistique*, publiées par les soins de Brigitte Horiot, Marie-Rose Simoni et Georges Straka, Strasbourg/Paris, Klincksieck.

Gartner, Theodor, 1882. *Viaggi ladini. Con un saggio statistico ed una carta geografica, fatti e narrati da Th. G.*, Linz, Wimmer.

Gartner, Theodor, 1883. *Raetoromanische Grammatik*, Heilbronn, Henninger (réimpression: Walluf, Sändig, 1973).

Gauchat, Louis, 1943. «Von Wörterbüchern und Sprachatlanten», in: *Festschrift Jud*, 199-221.

Germi, Claudette / Bessat, Hubert, 1995. «*Balme* dans les dialectes et les toponymes de l'arc alpin occidental et à sa périphérie», *Géolinguistique* 6, 101-160.

Gilliéron, Jules, 1880a. *Patois de la commune de Vionnaz*, Paris, Vieweg.

Gilliéron, Jules, 1880b. *Petit atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, Paris, Champion.

Gilliéron, Jules (avec Jean Mongin), 1905. *«Scier» dans la Gaule romane du sud et de l'est: étude de géographie linguistique*, Paris, Champion (réimpression de l'original avec une

traduction italienne en regard par Lorenzo Massobrio: *« Segare » nella Gallia romanza meridionale e orientale*, Novi Ligure, Grafica editoriale universitaria, 1990).

Gilliéron, Jules, 1918. *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion.

Goebl, Hans, 1984. *Dialektometrische Studien. Anhand italoromanischer, rätoromanischer und galloromanischer Sprachmaterialien aus AIS und ALF*, 3 vol., Tübingen, Niemeyer.

Goebl, Hans, 1986. «Typophilie und Typophobie. Zu zwei problembeladenen Argumentationstraditionen innerhalb der Questione ladina», in: Holtus, Günter / Ringger, Kurt (ed.), *Raetia antiqua et moderna. Wilhelm Theodor Elwert zum 80. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, 513-536.

Goebl, Hans, 1990. «‹Ma il distintivo necessario del determinato tipo sta appunto nella simultanea presenza o nella particolar combinazione di quei caratteri›. Methodische und wissenschaftsgeschichtliche Bemerkungen zum Diskussionskomplex ‹unità ladina›», *Ladinia* 14, 219-257.

Goebl, Hans, 1992. «Die Sprachatlanten der europäischen Romania. Entstehung, Struktur und Aufbau sowie ihre Leistung für die Wort- und Sachforschung», in: Beitl, Klaus / Chiva, Isac (ed.), *Wörter und Sachen. Österreichische und deutsche Beiträge zur Ethnographie und Dialektologie Frankreichs. Ein französisch-deutsch-österreichiches Projekt (Internationales Symposium in Eisenstadt 1988)*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 249-287.

Goebl, Hans, 1995. «Che cos'è un geotipo? Il problema dell'unità ladina in chiave ascoliana», in: Banfi, Emanuele / Bonfadini, Giovanni / Cordin, Patrizia / Iliescu, Maria (ed.), *Italia settentrionale: crocevia di idiomi romanzi. Atti del Convegno internazionale di studi, Trento 21-23 ottobre 1993*, Tübingen, Narr, 103-131.

Goebl, Hans, 1998. «Due cartine mute poligonizzate per lo spoglio dell'Atlante Linguistico Italiano (ALI)», *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, III[a] serie, Dispensa 22, 205-212 (con due cartine fuori testo).

Goebl, Hans, 1997. «Les atlas linguistiques de la Romania européenne. Bref aperçu sur leur genèse, leur structure, leur importance pour la recherche onomasiologique», in: Beitl, Klaus / Bromberger, Christian / Chiva, Isac (ed.), *Mots et choses de l'ethnographie de la France. Regards allemands et autrichiens sur la France rurale dans les années 30*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 151-178 (version française de Goebl 1992).

Goebl, Hans, 2002. «Sprachatlanten: woher? womit? wozu? Einige buntgemischte Reflexionen am Gartenzaun zwischen Romanistik und Germanistik», in: Anreiter, Peter / Ernst, Peter / Hausner, Isolde / Kalb, Helmut (ed.), *Namen, Sprachen und Kulturen. Imena, Jeziki in Kulture. Festschrift für Heinz Dieter Pohl zum 60. Geburtstag*, Vienne, Edition Präsens, 257-274.

Goebl, Hans, 2003. «Graziadio Isaia Ascoli, Carlo Battisti e il ladino. Breve controstoria di una pietra dello scandalo della linguistica a cavallo tra Otto- e Novecento», in: Trampus, Antonio / Kindl, Ulrike (ed.), *I linguaggi e la storia*, Bologna. Mulino, 273-298.

Goebl, Hans, 2004. «Joseph-Pierre Durand (de Gros), 1826-1900. Ein weitgehend vergessener Protagonist in der Ascoli-Meyer-Debatte über die Existenz von Dialek-

ten», in: Gil, Alberto / Osthus, Dietmar / Polzin-Haumann, Claudia (ed.), *Romanische Sprachwissenschaft. Zeugnisse für Vielfalt und Profil eines Faches. Festschrift für Christian Schmitt zum 60. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin *et al.*, Lang, vol. I, 169-192.

Goebl, Hans, 2006. «Warum die Dialektometrie nur in einem roman(ist)ischen Forschungskontext entstehen konnte», in: Dahmen, Wolfgang *et al.* (ed.), *Was kann eine vergleichende romanische Sprachwissenschaft heute (noch) leisten?* (Romanistisches Kolloquium XX), Tübingen, Narr, 291-317.

Goebl, Hans, 2010. «La concezione ascoliana del ladino e del franco-provenzale», in: Marcato, Carla / Vicario, Federico (ed.), *Il pensiero di Graziadio Isaia Ascoli a cent'anni della scomparsa. Convegno internazionale. Gorizia-Udine, 3-5 maggio 2007*, Udine, Società Filologica Friulana, 147-175.

Goebl, Hans, 2011. «Quo vadis, atlas linguistice? Einige wissenschaftshistorische und zeitgeistkritische Reflexionen zur atlasgestützten Geolinguistik», in: Schlaak, Claudia / Busse, Lena (ed.), *Sprachkontakte, Sprachvariation und Sprachwandel. Festschrift für Thomas Stehl zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr, 5-27.

Goebl, Hans, 2013. «*Le Baiser de la Belle au bois dormant où: des péripéties encourues par la géographie linguistique depuis Jules Gilliéron*», in: Caprini, Rita (ed.), *Dialectologie. Corpus, atlas, analyses* (Corpus 12), Alessandria, Edizioni dell'Orso, 61-84.

Goebl, Hans, 2017, «La romanistica svizzera e la nascente ricerca geolinguistica in Europa con particolare riguardo all'opera di Jules Gilliéron», in: Bianconi, Sandro / de Martino, Domenico / Nesi, Annalisa (ed.), *La romanistica svizzera della prima metà del novecento e l'Italia. Atti del Convegno di Firenze, Villa Medicea di Castello (9-10 novembre 2016)*, Firenze, Accademia della Crusca, 11-34 (con tre figure a colori).

Göhri, Karl, 1912. «Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen. Eine onomasiologische Studie mit vier sprachgeographischen Karten», *RDR* 4, 45-67; 140-172 (avec quatre cartes).

GPSR = Gauchat, Louis / Jeanjaquet, Jules / Tappolet, Ernest, *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel/Paris, Attinger, 1924-.

Haag, Carl [Karl], 1898. *Die Mundarten des oberen Neckar- und Donautales (Schwäbisch-alemannisches Grenzgebiet: Baarmundarten*, Reutlingen, Hutzler.

Haag, Karl, 1930. «Die Sprachlandschaften Oberitaliens», *GRM* 18, 458-478 (avec une carte).

Hajek, Sandra / Mensching, Guido, 2017, «Rudolf Hallig und der *Atlas linguistique de la Lozère*», *VR* 76, 207-239.

Hallig, Rudolf, 1933. *Die Benennungen der Bachstelze in den romanischen Sprachen und Mundarten*, Leipzig, Romanisches Seminar.

Hallig, Rudolf / Wartburg, Walther von, [2]1963. *Begriffssystem als Grundlage der Lexikographie: Versuch eines Ordnungsschemas / Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie*, Berlin, Akademieverlag ([1]1952).

Hallig, Rudolf, 1970. *Spracherlebnis und Sprachforschung. Aufsätze zur romanischen Philologie*, publié par Helmut Peter Schwake, Heidelberg, Winter.

Henschel, Margot, 1917. *Zur Sprachgeographie Südwestgalliens*, Braunschweig/Berlin, Westermann [thèse de l'Université Friedrich-Wilhelm der Berlin] (avec 12 tableaux).

Iordan, Iorgu, 1962. *Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft*, Berlin, Akademieverlag.

Jaberg, Karl, 1906. «Zum Atlas linguistique de la France», *ZrP* 30, 512.

Jaberg, Karl, 1908. *Sprachgeographie. Ein Beitrag zum Verständnis des* Atlas linguistique de la France, Aarau, Sauerländer (esp.: *Geografía lingüística, Ensayo de interpretación del «Atlas lingüístico de Francia»*, Granada, Univ. de Granada, 1959).

Jaberg, Karl, 1911a. «Sprachgeographisches. *Soif* und die sprachliche Expansion in Nordfrankreich», *ZFSL* 38, 231-273 (avec deux cartes).

Jaberg, Karl, 1911b. «Sprachgeographische Untersuchungen VII: *s'asseoir.* Eine morphologische Studie», *ASNS* 126, 371-423 (avec deux cartes).

Jaberg, Karl, 1925. «Der Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz und die Bezeichnungsgeschichte des Begriffes ‹anfangen›», *RLiR* 1, 114-145 (avec trois cartes).

Jaberg, Karl, 1926. «Zur Sach- und Bezeichnungsgeschichte der Beinbekleidung in der Zentralromania», *Wörter und Sachen* 9, 137-172 (avec trois cartes).

Jaberg, Karl, 1930. «Escalier. Beitrag zur Geschichte der französischen Schriftsprache und ihrer Beziehungen zu den Mundarten», *RLiR* 6, 91-123 (avec une carte).

Jaberg, Karl, 1936. *Aspects géographiques du langage*, Paris, Droz.

Jaberg, Karl, 1943. «Mittelfranzösische Wortstudien I. Sprachliche Folgen der Erfindung des Schießpulvers», in: *Festschrift Jud*, 281-328 (avec deux cartes).

Jaberg, Karl, 1955. «Großräumige und kleinräumige Sprachatlanten», *VR* 14, 1-61.

Jaberg, Karl / Jud, Jakob, 1928. Der Sprachatlas als Forschungsinstrument. Kritische Grundlegung und Einführung in den Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, Halle, Niemeyer (réimpression: Nendeln, Kraus, 1973) [it.: *Atlante linguistico ed etnografico dell'Italia e della Svizzera meridionale, vol. I: L'atlante linguistico come strumento di ricerca. Fondamenti critici e introduzione*, édition italienne par les soins de Glauco Sanga et Serenella Baggio, Milan, Unicopli, 1987].

Jochnowitz, George, 1973. *Dialect Boundaries and the Question of Franco-Provençal*, La Haye/Paris, Mouton.

Jud, Jakob, 1908a. «Sprachgeographische Untersuchungen I: *Poutre*», *ASNS* 120, 72-95.

Jud, Jakob, 1908b. «Sprachgeographische Untersuchungen III: *Aune* "Erle". IV: Oberitalienisch *barba* "Onkel"», *ASNS* 121, 76-102 (avec deux cartes).

Jud, Jakob, 1917. «Probleme der altromanischen Wortgeographie», *ZrP* 38, 1-75 (avec cinq cartes).

Jud, Jakob, 1925. «Problèmes de géographie linguistique romane: II: *Éteindre* dans les langues romanes», *RLiR* 1, 196-236 (avec trois cartes).

Jud, Jakob, 1926. «Problèmes de géographie linguistique romane: III: *S'éveiller* dans les langues romanes», *RLiR* 2, 164-207 (avec deux cartes).

Jud, Jakob, 1934. «Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie», *RLiR* 10, 1-62 (avec sept cartes).

Ködel, Sven, 2014. *Die Enquête Coquebert de Montbret (1806-1812). Die Sprachen und Dialekte Frankreichs und die Wahrnehmung der französischen Sprachlandschaft während des Ersten Kaiserreichs*, Bamberg, Bamberg University Press.

Krefeld, Thomas, 1999. *Wortgestalt und Vokalsystem in der Italoromania. Plädoyer für eine gestaltphonologische Rekonstruktion des romanischen Vokalismus*, Kiel, Westensee Verlag.

Lequin, Georges, 1924. *Georges Protat (1857-1923)*, Mâcon, Protat & Frères.

Meyer, Paul, 1875. Compte rendu de: Ascoli 1874, *R* 4, 293-296.

Meyer, Paul, 1895. «*C* et *G* suivis d'*A* en provençal. Étude de géographie linguistique», *R* 24, 529-575 (avec une carte).

Morf, Heinrich, 1911. «Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs», *Abhandlungen der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Reimer (avec quatre tableaux).

Notice = Gilliéron, Jules, 1902. *Notice servant à l'intelligence des cartes*, Paris, Champion (réimpression: Bologne, Forni, 1968).

Okabe, Atsuyuki / Boots, Barry / Sugihara, Kokichi, 1992. *Spatial Tesselations. Concepts and Applications of Voronoi Diagrams*, Chichester/New York/Brisbane/ Toronto/Singapour, Wiley & Sons.

Paris, Gaston, 1888. «Les parlers de France», *Revue des patois gallo-romans* 2, 161-175 (aussi in: *id.*, *Mélanges linguistiques. Latin vulgaire et langues romanes, langue française, notes étymologiques*, éd. Mario Roques, Paris, Champion, 1909, 432-448).

Pop, Sever, 1950. *La dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistique*, Louvain/ Gembloux, chez l'auteur/Duculot, 2 vol.

Pop, Sever / Pop, Rodica Doina, 1959. *Jules Gilliéron. Vie, enseignement, élèves, œuvres, souvenirs*, Louvain, Centre international de dialectologie générale.

Quadri, Bruno, 1952. *Aufgaben und Methoden der onomasiologischen Forschung. Eine entwicklungsgeschichtliche Darstellung*, Bern, Francke.

Rautmann, Karin, 1993. *Die Entstehung des «Sprach- und Sachatlas Italiens und der Süschweiz» (AIS). Einblick in einen Forschungsprozess*, Hamburg, Universität (Magisterarbeit).

Ringenson, Karin, 1930. «Étude sur la palatalisation de *K* dans les parlers provençaux», *RLiR* 6, 31-90 (avec cinq cartes).

Rötzler, Hermann, 1914. «Die Bezeichnungen der Milchstraße im Französischen», *RF* 33, 794-848 (avec une carte).

Rosenqvist, Arvid, 1919. «Limites administratives et division dialectale de la France», *Neuphilologische Mitteilungen* 20, 87-119 (carte publiée à nouveau in: Berschin / Felixberger / Goebl 2008², 261).

Schädel, Bernhard, 1915. «Vorbemerkung», *Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie* 3, 3-7.

Scheuermeier, Paul, 1943. *Bauernwerk in Italien, der italienischen und rätoromanischen Schweiz*. Vol. 1: *Eine sprach- und sachkundliche Darstellung landwirtschaftlicher Arbeiten und Geräte*, Erlenbach/Zürich, Rentsch, 1943.

Scheuermeier, Paul, 1956. *Bauernwerk in Italien, der italienischen und rätoromanischen Schweiz*. Vol. 2: *Eine sprach- und sachkundliche Darstellung häuslichen Lebens und ländlicher Geräte*, Bern, Stämpfli (traduction italienne des deux volumes: *Il*

lavoro dei contadini. Cultura materiale ed artigianato rurale in Italia, nella Svizzera italiana e retoromanza, Turin, Tirrenia stampatori, 1980).

Schürr, Friedrich, 1921. «Sprachgeschichtliche und sprachgeographische Studien I: Die u-Perfekta im Rumänischen und Altfranzösischen; *aqua, paucu*», *ZrP* 41, 117-142 (avec deux cartes).

SED = Orton, Harold / Halliday, Wilfrid J. / Dieth, Eugen / Wakelin, Martin F., (ed.), *Survey of English Dialects. The Basic Material*, 12 vol., Leeds, E. J. Arnold, 1962-1971. (réimpression: London, Routledge, 1998).

Spitzer, Leo, 1912. «Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Französischen (Maïs und Buchweizen, Kartoffel und Topinambour)», *Wörter und Sachen* 4, 122-165 (avec trois cartes).

Spitzer, Leo, 1914. «Die Sprachgeographie (1909-1914)», *RDR* 6, 318-372.

Spitzer, Leo, 1925. Compte rendu de: Griera, Antoni, *Atlas lingüístic de Catalunya*, Barcelona, 1923-, *ZrP* 45, 614-623.

Spitzer, Leo, 1928. «Atlas linguistique ou grammaires-dictionnaires-textes?», *RIEB* 19, 169-175.

Storost, Jürgen. 1994. «Noch einmal zur Diez-Stiftung», *RJb* 45, 74-85.

Suchier, Hermann, 1884. «Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten», in: Gröber, Gustav (ed.), *Grundriss der Romanischen Philologie*, vol. 1, Strasbourg, Trübner, 561-668.

Thorn, Anders Christopher, 1912. «Quelques dénominations du "cordonnier" en français. Étude de géographie linguistique», *ASNS* 129, 81-133 (avec deux cartes).

TPPSR = Gauchat, Louis / Jeanjaquet, Jules / Tappolet Ernest, *Tableaux phonétiques des patois suisses romands. Relevés comparatifs d'environ 500 mots dans 62 patois-types*, Neuchâtel, Attinger, 1925.

Walter, Georg, 1922. *Die Bezeichnungen der «Buche» im Galloromanischen*, Gießen, Romanisches Seminar (Gießener Beiträge zur Romanischen Philologie, 10) (avec une carte).

Wartburg, Walther von, 1918. «Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des spätern Lateins», *Abhandlungen der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Nr. 10*, Berlin, Georg Reimer, 3-37 (deux cartes).

Wartburg, Walther von, 1929. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes.* Beiheft. *Ortsnamenregister, Literaturverzeichnis, Übersichtskarte*, Bonn, Fritz Klopp.

Wartburg, Walther von, 1934. *Bibliographie des dictionnaires patois*, Paris, Droz.

Wartburg, Walther von, 1937. «Betrachtungen über die Gliederung des Wortschatzes und die Gestaltung des Wörterbuchs», *ZrP* 57, 296-312.

Wartburg, Walther von, 1943. «Probleme germanisch-galloromanischer Wortbeziehungen», in: *Festschrift Jud*, 329-338 (avec six cartes).

Wartburg, Walther von, 1950. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes.* Beiheft. *Ortsnamenregister, Literaturverzeichnis, Übersichtskarte, 2e éd.*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck).

Wartburg, Walther von, 1957. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes.* Supplement *zur 2. Auflage des Bibliographischen Beiheftes redigiert von Margarete Hoffert* [= Wartburg 1950], Basel, R. G. Zbinden.

Wartburg, Walther von, 1963. *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France (1re édition française: 1946; original allemand: 1943).

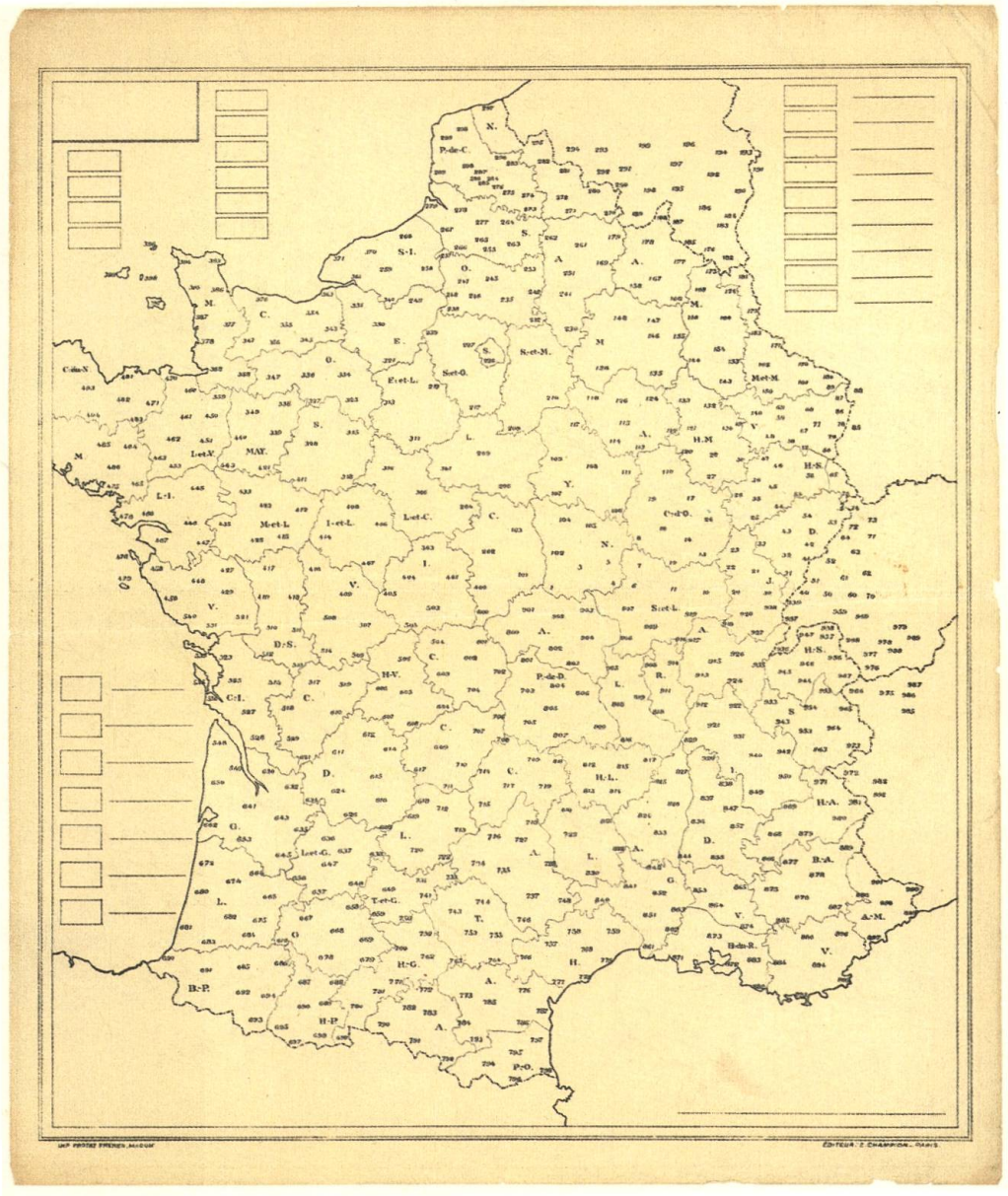
Wartburg, Walther von, 1969. *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967). Nouvelle édition entièrement revue et mise à jour*, Genève, Droz.

Wartburg, Walther von, 2010. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes.* Complément, 3e éd. publiée par Chauveau, Jean-Paul / Greub, Yan / Seidl, Christian, Strasbourg, ÉLiPhi/SLR.

Weick, Erhard, 1922. *Lat. CADERE im Französischen*, Gießen, Romanisches Seminar (Gießener Beiträge zur Romanischen Philologie, 8), (avec une carte).

Zimmerli, Jakob, 1891-1899. *Die deutsch-französische Sprachgrenze [in der Schweiz]. I. Teil* [...] *im schweizerischen Jura* [thèse, Göttingen], Darmstadt, Otto, 1891; *II. Teil: Die Sprachgrenze im Mittellande, in den Freiburger, Waadtländer und Berner Alpen*, Bâle, Genève, Georg, 1895; *III. Teil: Die Sprachgrenze im Wallis*, Bâle/Genève, Georg, 1899.

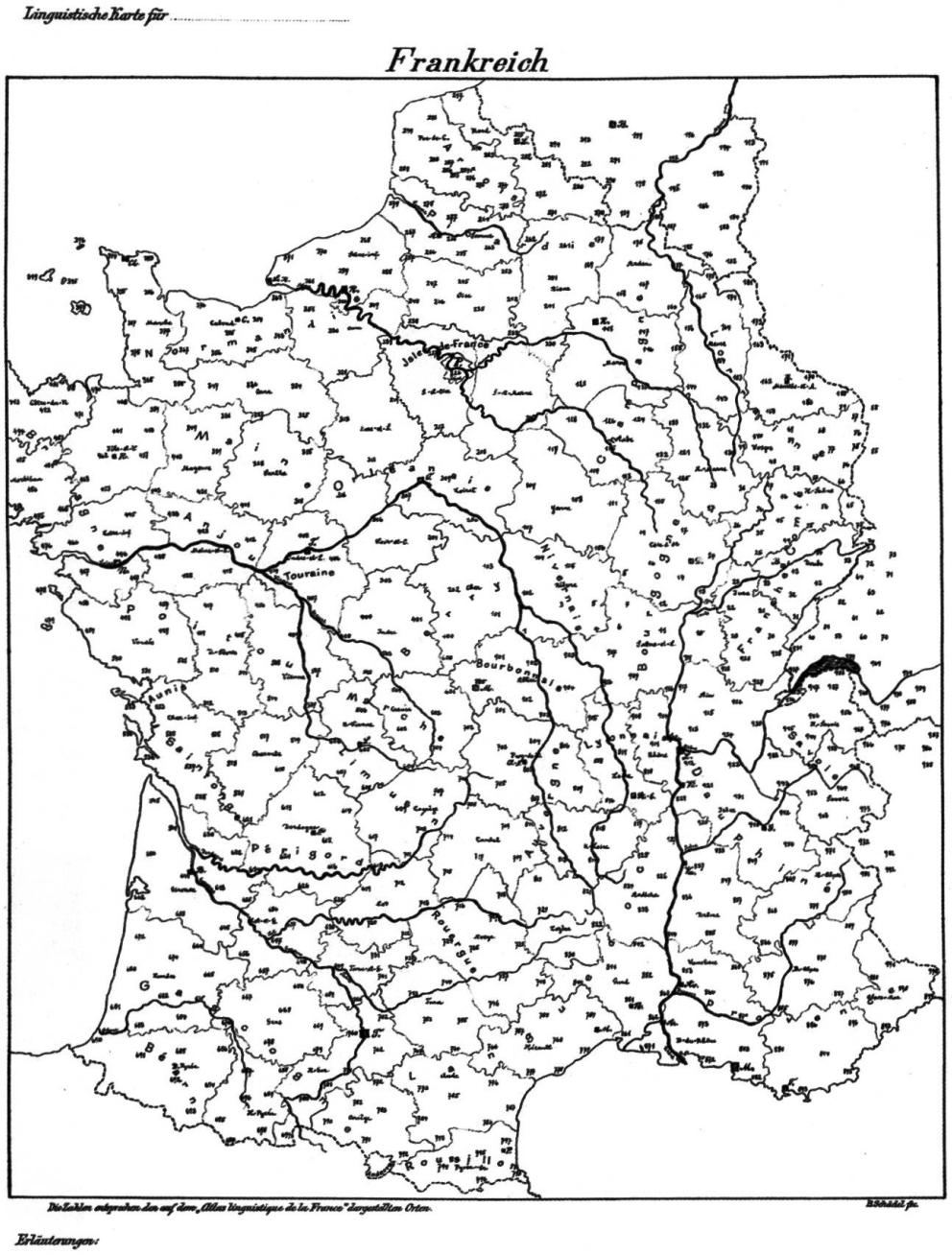
9. Annexe – Cartes[76]



Carte 1 – Carte muette originale de l'ALF, mise en circulation à partir de 1902 par l'imprimerie Protat & Frères de Mâcon (France).

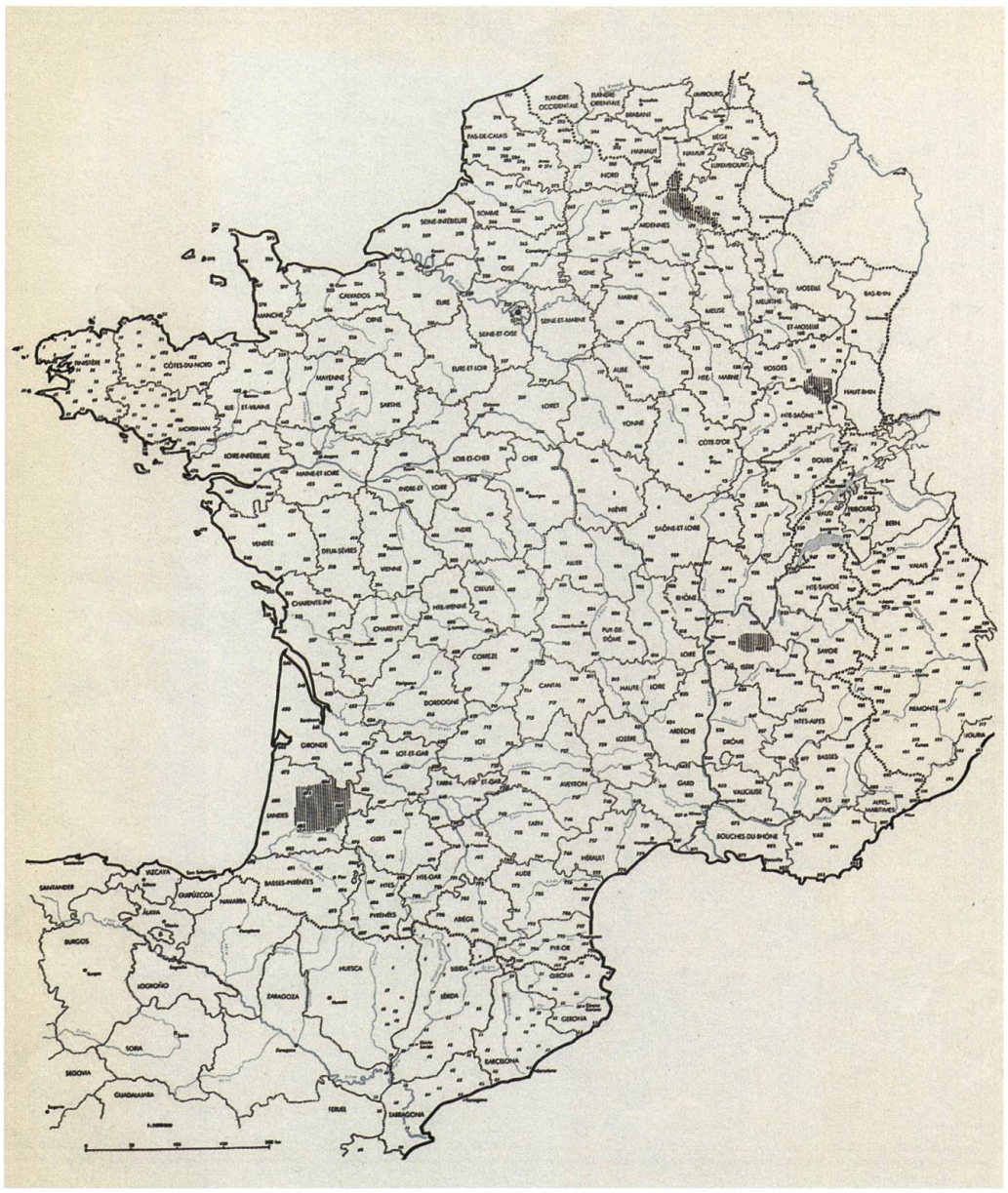
Dimensions (hauteur × largeur) : 33 × 27,7 cm

[76] Rappelons qu'il existe, pour toutes les 16 cartes présentées dans ce paragraphe ainsi que pour la figure 2 (cf. le paragraphe 4.), des fichiers téléchargeables au site-web de la «Société de Linguistique Romane»: ‹http://www.slir.org/revue-linguistique-romane/documents-pdf/›.



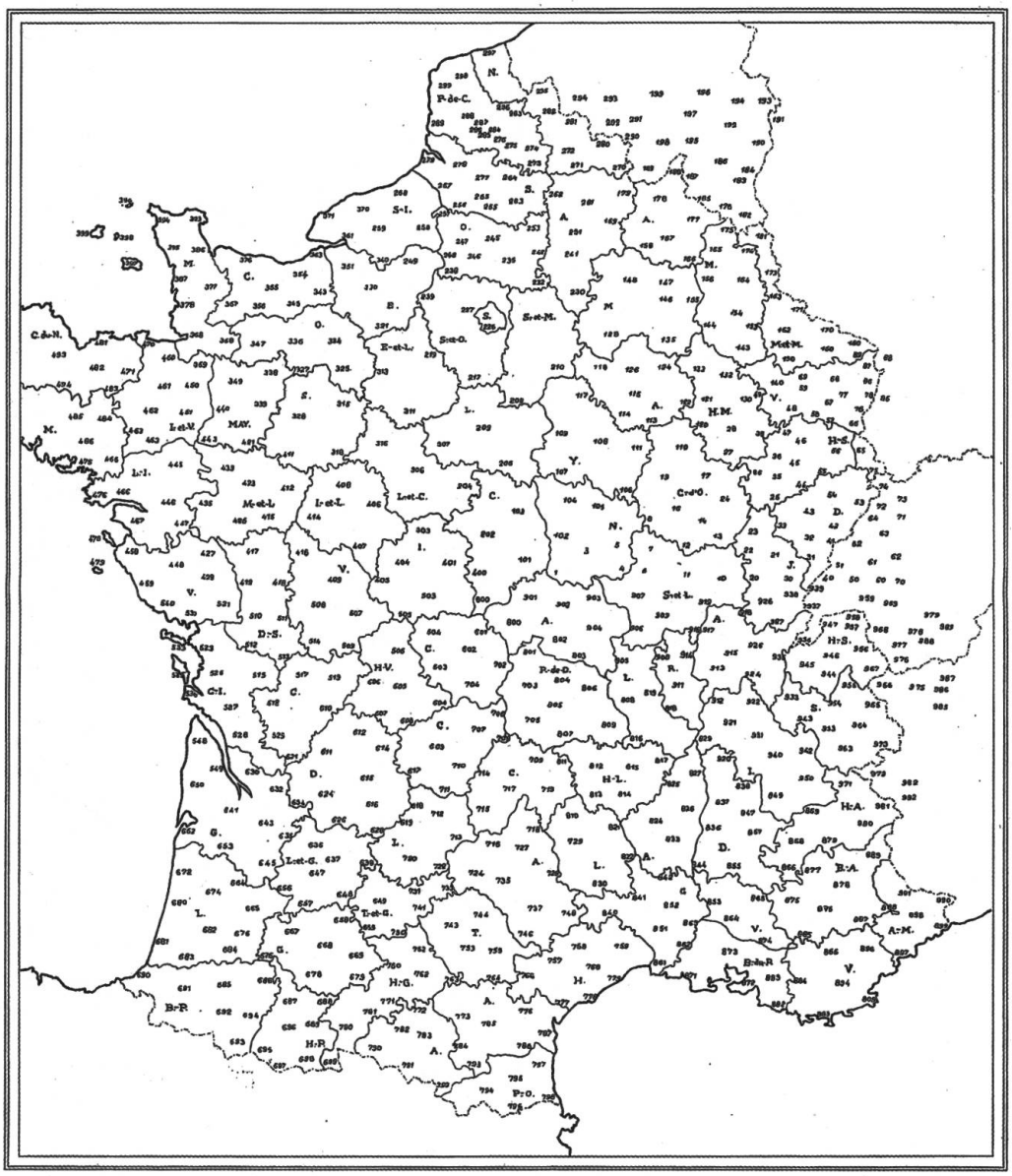
Carte 2 – Carte muette de l'ALF, mise en circulation, vers 1908, par Bernhard Schädel de l'Université de Hambourg.

Dimensions (hauteur × largeur) : ca. 80 × 60 cm



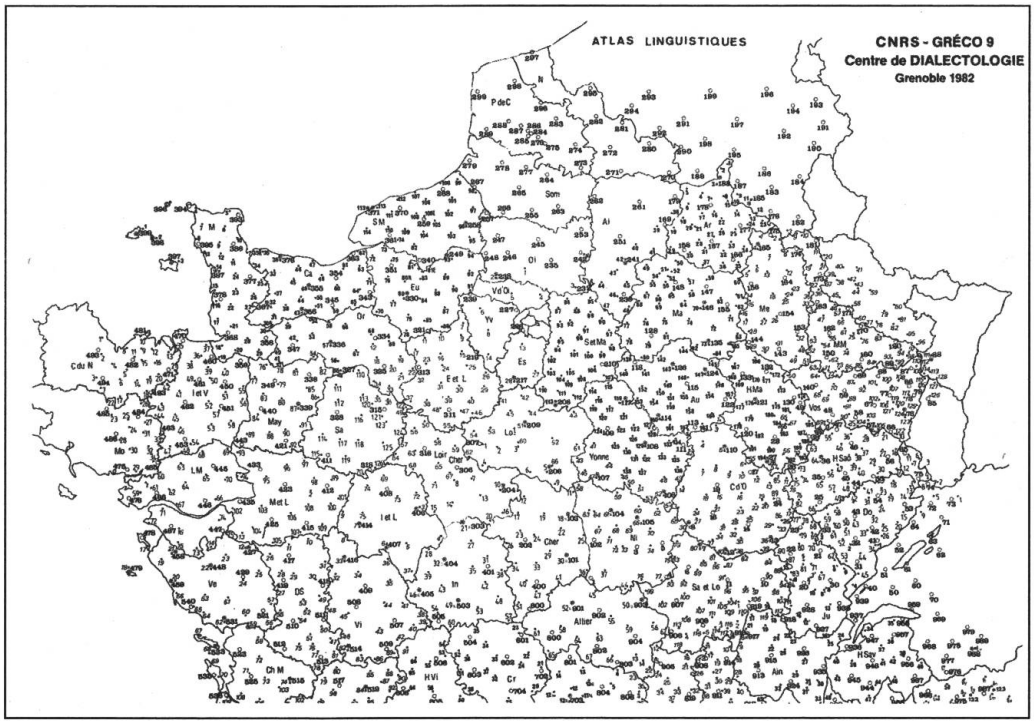
Carte 3 – Carte muette bicolore de l'ALF, mise en circulation à partir de 1943 (Festschrift Jud) par l'Institut des Études romanes de l'Université de Zurich et la rédaction de la revue « Vox romanica ».

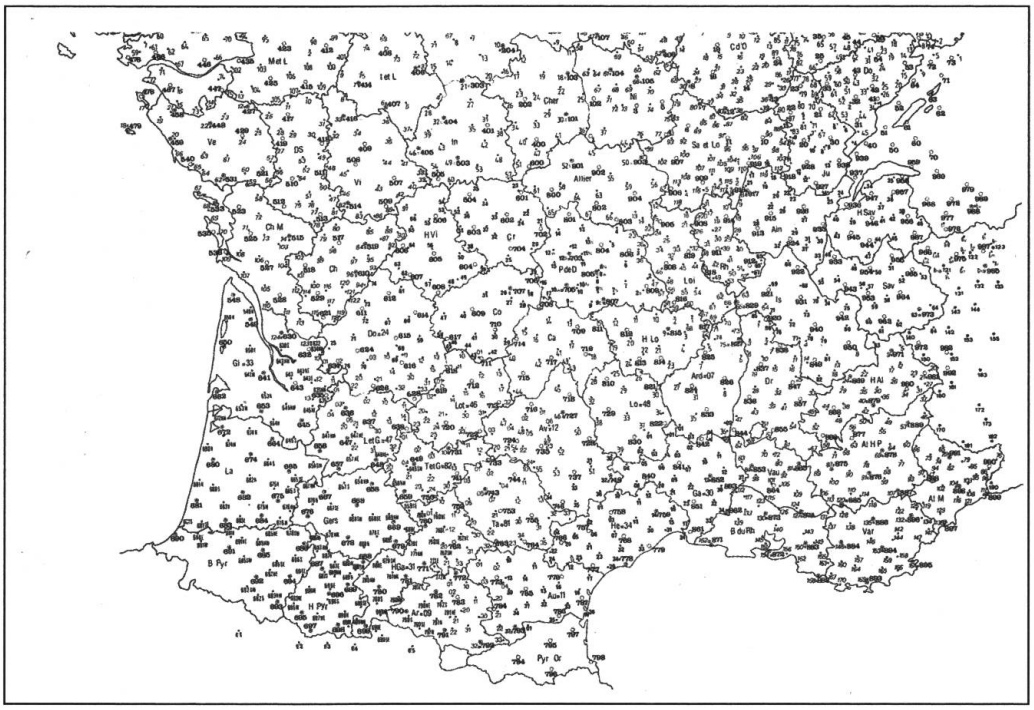
Dimensions (hauteur × largeur) : 45 × 41 cm



Carte 4 – Carte muette de l'ALF, mise en circulation, vers 1950, par Pierre Gardette de l'Institut de Linguistique romane des Facultés catholiques de Lyon.

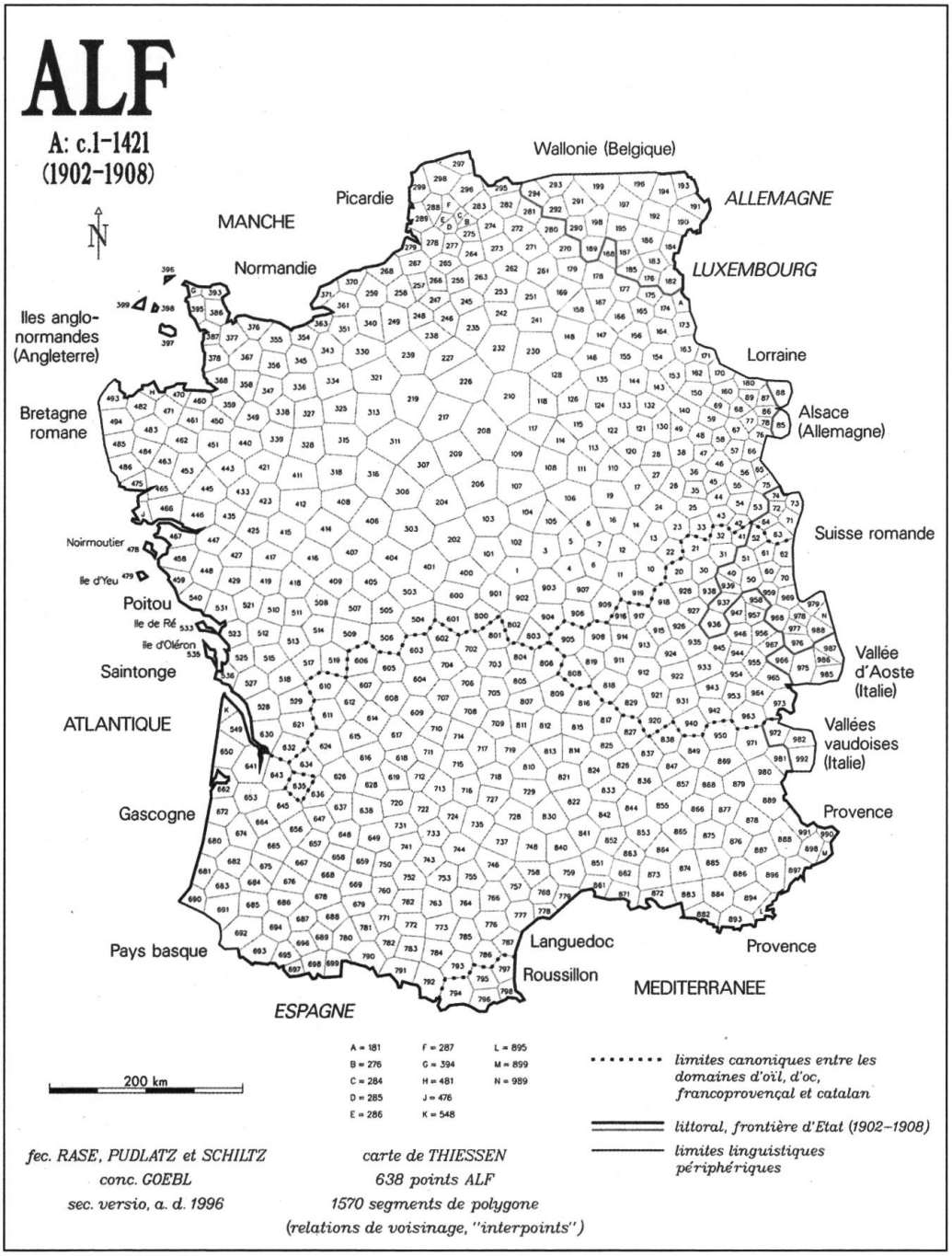
Dimensions (hauteur × largeur): ca. 34 × 28 cm





Carte 5a (en haut) et 5b (en bas) – Cartes muettes combinées pour les réseaux de l'ALF et de plusieurs atlas linguistiques de la série NALF, mises en circulation à partir de 1982 par Gaston Tuaillon du Centre de dialectologie de l'Université de Grenoble: moitiés septentrionale et méridionale.

Dimensions des originaux des deux moitiés (hauteur × largeur): 63,5 × 43,5 cm

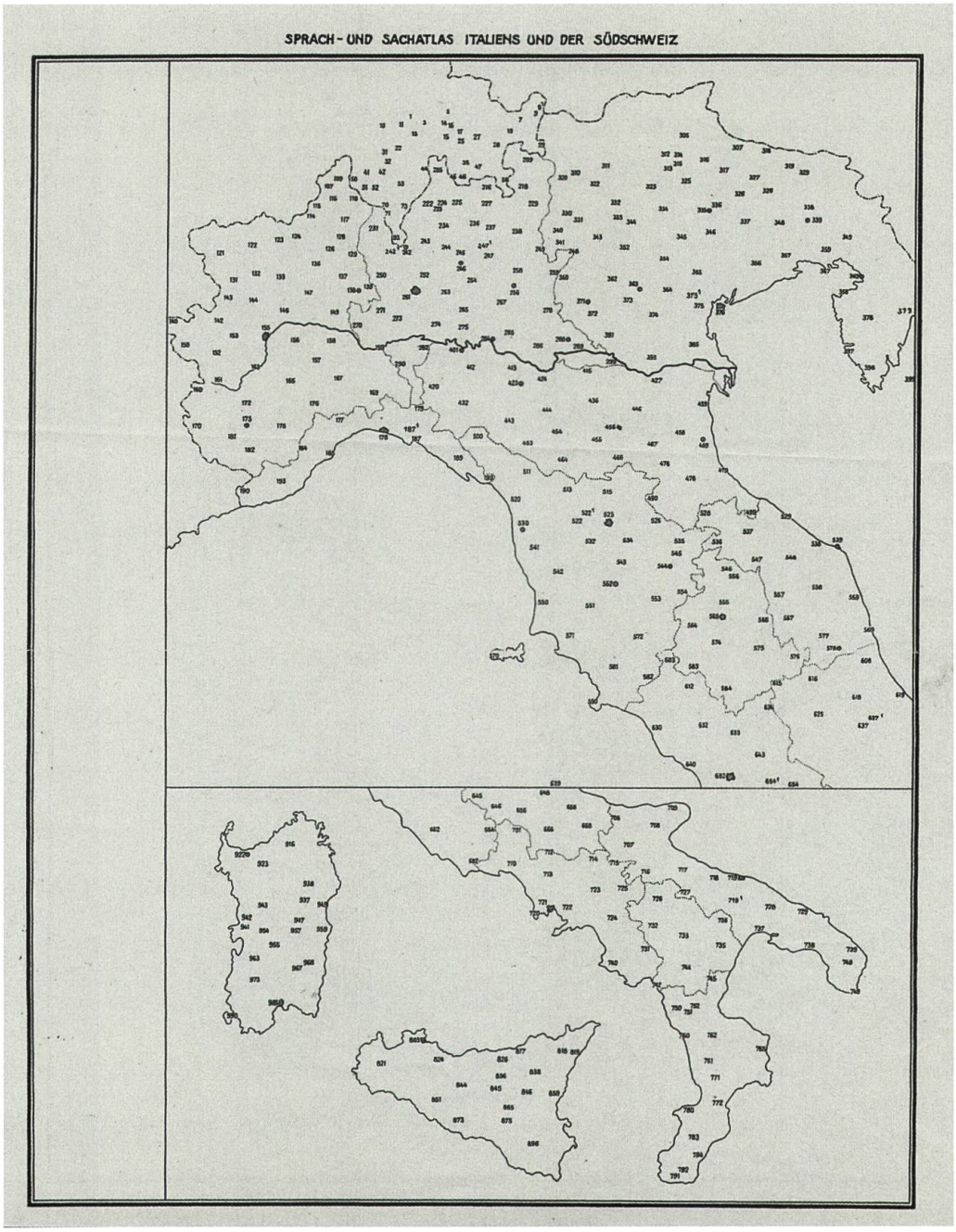


Carte 6 – Carte muette de l'ALF, pourvue d'un fond de carte polygonisé et mise en circulation, vers 1986, par Hans Goebl du Département des Études romanes de l'Université de Salzbourg.

Dimensions (hauteur × largeur): 42 × 29,5 cm (format A3)

Carte 7 – Carte muette originale de l'AIS, mise en circulation à partir de 1928 par l'imprimerie Ringier (Zofingen, Suisse).

Dimensions (hauteur × largeur): 59 × 46 cm



Carte 8a – Carte muette rapetissée de l'AIS, mise en circulation vers 1943: recto (réseau de l'AIS).

Dimensions de l'encadré noir (hauteur × largeur): 27,5 × 20,7 cm
Dimensions du papier (hauteur × largeur): 45,6 × 30 cm

Verzeichnis der Aufnahmeorte des AIS

1 Brigels - Breil
3 Pitasch
5 Ems - Domat
7 Ardez
9 Remüs - Ramosch
9[a] Schleins - Tschlin
10 Camischollas (Tavetsch)
11 Surrhein (Somvix)
13 Vrin
14 Dalin (Präz)
15 Mathon - Maton
16 Scharans - Scharons
17 Lenz - Lantsch
19 Zernez
22 Olivone
25 Reams - Riom
27 Latsch
28 Zuoz
29 Santa Maria
31 Osco
32 Chironico
35 Bivio - Beiva
41 Cavergno
42 Sonogno
44 Mesocco
45 Soglio
46 Coltura (Stampa)
47 Fex-Platta (Sils)
50 Campo
51 Vergeletto
52 Aurigeno
53 Prosito (Lodrino)
58 Poschiavo
70 Indemini
71 Breno
73 Corticiasca
93 Ligornetto
107 Trasquera
109 Premia
114 Ceppomorelli
115 Antronapiana
116 Domodossola
117 Ornavasso
118 Malesco
121 Rhêmes-St. Georges
122 Saint-Marcel
123 Brusson
124 Selveglio (Riva Valdobbia)
126 Pianezza (Borgosesia)
128 Nonio
129 Borgomanero
131 Noasca
132 Ronco Canavese
133 Vico Canavese
135 Pettinengo
137 Carpignano
138 Novara
139 Galliate
140 Rochemolles
142 Bruzolo
143 Ala di Stura
144 Corio
146 Montanaro
147 Cavaglià
149 Desana
150 Sauze di Cesana
152 Pramollo
153 Giaveno
155 Torino
156 Castelnuovo d'Asti
157 Asti
158 Ottiglio
159 Isola Sant'Antonio
160 Pontechianale
161 Ostana
163 Pancalieri
165 Corneliano d'Alba
167 Mombaruzzo
169 Gavi Ligure
170 Pietraporzio
172 Villafalletto
173 Cuneo
175 Vicoforte
176 Cortemilia
177 Sassello
178 Genova
179 Rovegno
181 Valdieri
182 Limone Piemonte
184 Calizzano
185 Noli
187 Zoagli
187[a] Cicagna
189 Borghetto di Vara
190 Airole
193 Borgomaro
199 Castelnuovo di Magra
205 Prestone (Campodolcino)
209 Isolaccia (Val di Dentro)
216 Lanzada
218 Grosio
222 Germasino
223 Colico
224 Curcio (Colico)
225 Mello
227 Albosaggia
229 Sonico
231 Arcumeggia
234 Introbio
236 Branzi
237 Gromo
238 Borno
242 Como
242[a] Civello
243 Canzo
244 Sant'Omobono
245 Stabello
246 Bergamo
247 Monasterolo del Castello
247[a] Gandino
248 Limone
249 Bagolino
250 Bienate (Magnago)
252 Monza
254 Martinengo
256 Brescia
258 Lumezzane-Sant'Apollonio
259 Toscolano
261 Milano
263 Rivolta d'Adda
265 Crema
267 Dello
270 Cozzo
271 Vigevano
273 Bereguardo
274 Sant'Angelo Lodigiano
275 Castiglione d'Adda
278 Solferino
282 Montù Beccaria
284 Cremona
285 Pescarolo
286 Bozzolo
288 Mantova
289 Bagnolo San Vito
290 Godiasco
299 Sermide
305 San Vigilio di Marebbe
307 Padola (Comelico Sup.)
310 Piazzola (Rabbi)
311 Castelfondo
312 Selva in Gardena
313 Penia (Canazei)
314 Colfosco in Badia
315 Arabba (Livinallongo)
316 Zuel (Cortina d'Ampezzo)
317 Pozzale (Pieve di Cadore)
318 Forni Avoltri
319 Cedarchis (Arta)
320 Pejo
322 Tuenno
323 Predazzo
325 Cencenighe
326 Claut
327 Forni di Sotto
328 Tramonti di Sotto
329 Moggio
330 Mortaso
331 Stenico
332 Faver
333 Viarago
334 Canal San Bovo
335 Belluno
336 Ponte nelle Alpi
337 Aviano
338 Tricesimo
339 Udine
340 Roncone
341 Tiarno di Sotto
343 Volano
344 Roncegno
345 Vas
346 Tarzo
348 Sant'Odorico
349 Gorizia
352 Tonezza
354 Romano
356 San Stino di Livenza
357 Ronchis
359 Ruda
360 Albisano (Torri del Benaco)
362 Crespadoro
363 Vicenza
364 Campo San Martino
365 Istrana
367 Grado
368 Pirano
369 Trieste
371 Verona
372 Raldon
373 Montebello
374 Teolo
375 Gambarare (Mira)
375[a] Mirano
376 Venezia
378 Montona
379 Fiume
381 Cerea
385 Cavarzere
393 Fratta Polesine
397 Rovigno
398 Dignano
399 Cherso
401 Piacenza
412 Carpaneto
413 San Secondo
415 Concordia
420 Coli
423 Parma
424 Poviglio
427 Baura (Ferrara)
432 Bardi
436 Nonantola
439 Comacchio
443 Tizzano
444 Albinea
446 Minerbio
453 Sologno (Villa Minozzo)
454 Prignano
455 Savigno
456 Bologna
458 Fusignano
459 Ravenna
464 Sestola
466 Loiano
467 Dozza
476 Brisighella
478 Meldola
479 Cesenatico
490 San Benedetto in Alpe
499 Saludecio
500 Arzengio (Pontremoli)
511 Campori (Castiglione)
513 Prunetta (Piteglio)
515 Barberino di Mugello
520 Camaiore
522 Vinci
522[a] Carmignano
523 Firenze
526 Stia
528 Sant'Agata Feltria
529 Fano
530 Pisa
532 Montespertoli
534 Incisa
535 Caprese Michelangelo
536 Mercatello
537 Urbino
538 Montemarciano
539 Ancona
541 Fauglia
542 Montecatini
543 Radda in Chianti
544 Arezzo
545 Chiavaretto (Subbiano)
546 Pietralunga
547 Frontone
548 Montecarotto
550 Castagneto Carducci
551 Chiusdino
552 Siena
553 Sinalunga
554 Cortona
555 Civitella-Benazzone
556 Loreto (Gubbio)
557 Esanatoglia
558 Treia
559 Sant'Elpidio a Mare
564 Panicale
565 Perugia
566 Nocera Umbra
567 Muccia
569 Grottammare
570 Pomonte (Marciana)
571 Gavorrano
572 Seggiano
574 Marsciano
575 Trevi
576 Norcia
577 Montefortino
578 Ascoli Piceno
581 Scansano
582 Pitigliano
583 Orvieto
584 Amelia
590 Porto Santo Stefano
603 Acquapendente
608 Bellante
612 Montefiascone
615 Leonessa
616 Amatrice
618 Castelli
619 Montesilvano
624 Rieti
625 Sassa
630 Tarquinia
632 Ronciglione
633 Sant'Oreste
637 Capestrano
637[a] Civitaquana
640 Cerveteri
643 Palombara
652 Roma
654 Serrone
654[a] Palestrina
639 Crecchio
645 Tagliacozzo
646 Trasacco
648 Fara San Martino
656 Scanno
658 Palmoli
662 Nemi
664 Santa Francesca (Veroli)
666 Roccasicura
668 Morrone del Sannio
682 Sonnino
701 San Donato
706 Serracapriola
707 Lucera
708 San Giovanni Rotondo
709 Vico del Gargano
710 Ausonia
712 Gallo
713 Formicola
714 Colle Sannita
715 Faeto
716 Ascoli Satriano
717 Canosa di Puglia
718 Ruvo di Puglia
719 Bari
719[a] Cassano
720 Monte di Procida
721 Napoli
722 Ottaiano
723 Montefusco
724 Acerno
725 Trevico
726 Ripacandida
727 Spinazzola
728 Alberobello
729 Carovigno
731 Teggiano
732 Picerno
733 Castelmezzano
735 Pisticci
736 Matera
737 Palagiano
738 Avetrana
739 Vernole
740 Omignano
742 Acquafredda (Maratea)
744 San Chirico Raparo
745 Oriolo
748 Corigliano d'Otranto
749 Salve
750 Verbicaro
751 Acquaformosa
752 Saracena
760 Guardia Piemontese
761 Mangone
762 Acri
765 Melissa
771 Serrastretta
772 Centrache
780 Conidoni (Briatico)
783 Polistena
791 San Pantaleone
792 Ghorio (Roghudi)
794 Benestare
803 Palermo
817 San Fratello
818 Fantina (Novara di Sic.)
819 Mandanici
821 Vita
824 Baucina
826 Mistretta
836 Sperlinga
838 Bronte
844 Villalba
845 Calascibetta
846 Catenanuova
851 San Biagio Platani
859 Mascalucia
865 Aidone
873 Naro
875 San Michele di Ganzaria
896 Giarratana
916 Tempio
922 Sassari
923 Ploaghe
937 Nuoro
938 Bitti
941 Milis
942 Santu Lussurgiu
943 Macomer
947 Fonni
949 Dorgali
954 Busachi
955 Laconi
957 Desulo
959 Baunei
963 Mogoro
967 Escalaplano
968 Perdasdefogu
973 Villacidro
985 Cagliari
990 Sant'Antioco

Bei den graubündnerischen Orten steht an erster Stelle der deutsche, an zweiter Stelle der romanische Name.

In Klammer setzen wir den Namen der Gemeinde, falls der Zitiername der Aufnahme sich auf eine Unterabteilung der Gemeinde bezieht.

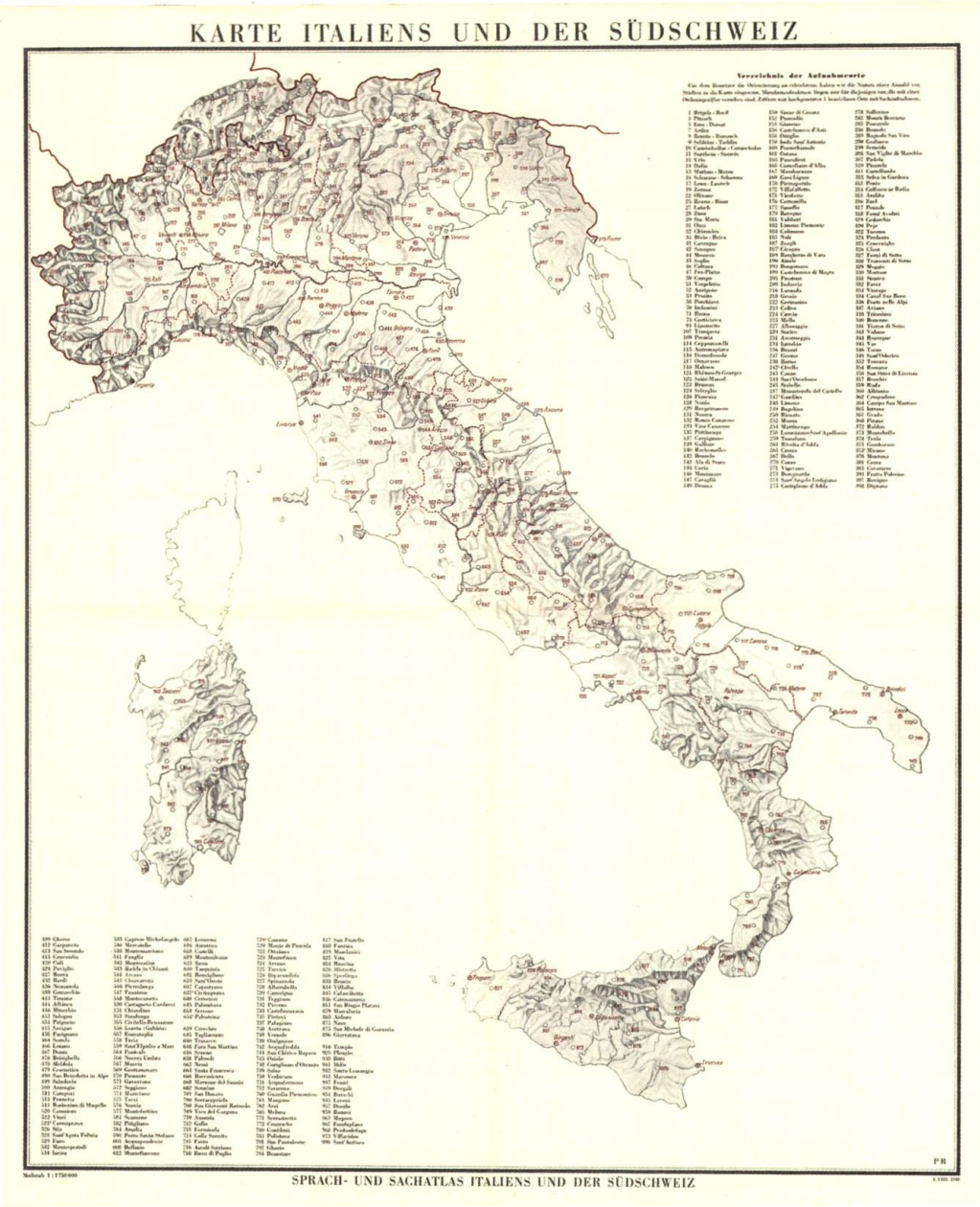
An den mit einer hochgestellten 1 bezeichneten Orten sind nur Sachaufnahmen gemacht worden (vgl. Einleitung zum Illustrationsband).

Die Namen der Orte, für die Sachaufnahmen vorliegen, sind gesperrt gedruckt.

Ueber die ortsübliche Aussprache der Ortsnamen gibt Karte 2 des AIS Auskunft. Weitere Angaben s. K. Jaberg und J. Jud, Der Sprachatlas als Forschungsinstrument. Kritische Grundlegung und Einführung in den Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz. Niemeyer, Halle, 1928, p. 39 ff.

Carte 8b – Carte muette rapetissée de l'AIS, mise en circulation vers 1943 : verso (liste des points d'enquête de l'AIS).

Dimensions du bloc des localités (hauteur × largeur) : 28 × 21 cm
Dimensions du papier (hauteur × largeur) : 45,6 × 30 cm



Carte 9 – Carte muette de l'AIS, pourvue des frontières politiques de 1940 et du profil physique de la Péninsule italienne, dessinée (et signée) par Paul Boesch (PB) le 1. VIII. 1940.

Dimensions (hauteur × largeur): 76 × 62 cm
Échelle: 1 : 1 750 000.

Carte 10 – Carte muette bicolore de l'AIS, mise en circulation à partir de 1943 (Festschrift Jud) par l'Institut des Études romanes de l'Université de Zurich et la rédaction de la revue « Vox romanica ».

Dimensions (hauteur × largeur) : 45 × 41 cm

Carte 11 – Carte muette de l'AIS, pourvue d'un fond de carte polygonisé et mise en circulation, vers 1986, par Hans Goebl du Département des Études romanes de l'Université de Salzbourg.

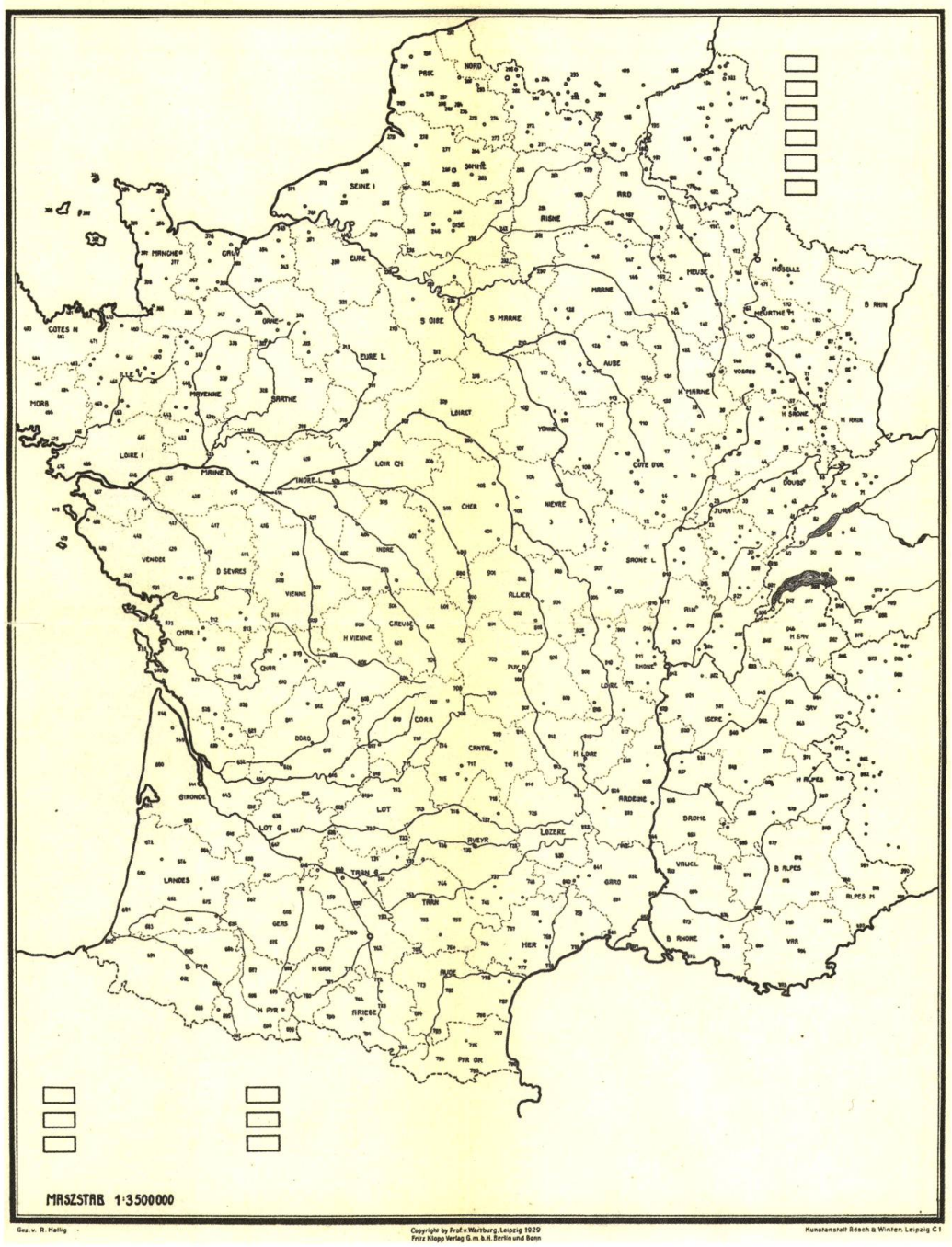
Dimensions (hauteur × largeur) : 42 × 29,5 cm (format A3)

Carte 12 – Carte muette «pleine» du FEW, réalisée en trois couleurs par Rudolf Hallig (Leipzig) et mise en circulation en 1929.

Dimensions (hauteur × largeur) : 63,5 × 49 cm

Carte 13 – Carte muette «vide» du FEW, réalisée en trois couleurs par Rudolf Hallig (Leipzig) et mise en circulation en 1929.

Dimensions (hauteur × largeur): 63,5 × 49 cm

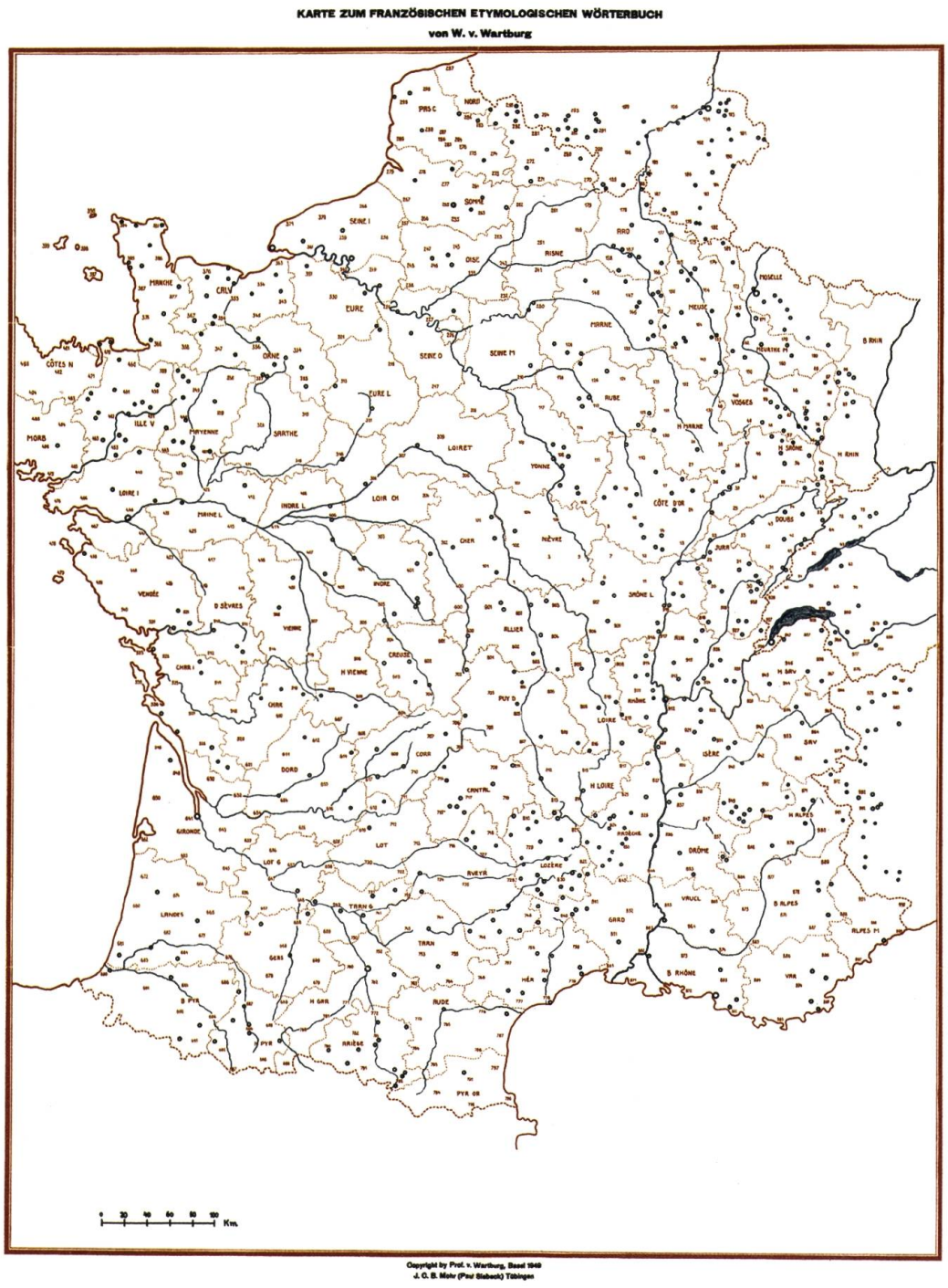


Carte 14 – Carte muette « vide » du FEW, réalisée en noir-et-blanc par Rudolf Hallig (Leipzig) et mise en circulation en 1929.

Dimensions (hauteur × largeur) : 31,6 × 24,3 cm

Carte 15 – Carte muette «pleine» du FEW, réalisée en trois couleurs par Rudolf Hallig (Leipzig) et mise en circulation en 1949.

Dimensions (hauteur × largeur) : 60 × 46,3 cm



Carte 16 – Carte muette « vide » du FEW, réalisée en trois couleurs par Rudolf Hallig (Leipzig) et mise en circulation en 1949.

Dimensions (hauteur × largeur) : 60 × 46,3 cm